

Saint-Eugène

1878 - 1978



- *sa chapelle*
- *son presbytère*
- *son église*

456

932

971.456

B 383 2

33777

Avec mes respects
les plus sincères
Yves Beauregard.

Saint-Eugène 280

par
YVES BEAUREGARD
étudiant en maîtrise (Hist.) Univ. Laval

CLEMENT RONDEAU
professeur d'arts plastiques

Cédé Par



*Société de
Généalogie de
Drummondville*

545, rue des Écoles
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

**BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
COLÈGE SAINT-BERNARD
25, AVE DES FRÈRES
DRUMMONDVILLE — P.Q.**

Don de



Fondation Raymond-Beaudet

**449, rue Notre-Dame
Drummondville
(Québec) J2B 2K9
(819) 478-2519**

*Cette brochure a été tirée
à 200 exemplaires*

No... 6.2.....

**© Tous droits réservés.
COPYRIGHT Ottawa 1978**

**Dépôt légal, 4e trimestre 1978
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale - Ottawa**

PRÉFACE

Souligner cent ans d'histoire, c'est donner vie à tout un passé où nos ancêtres ont oeuvré avec les moyens qu'ils ont eux-mêmes inventés. Grâce aux sources écrites et orales nous avons tenté de définir quelques-uns de ces précieux souvenirs enfouis çà et là.

Considérant l'immédiat des fêtes du centenaire, nous vous livrons une parcelle des recherches, c'est-à-dire l'historique des bâtiments destinés au culte (chapelle et église) et à la cure (presbytère) sans toutefois négliger leur aspect architectural. Il sera fait mention également des principaux artisans dont certains noms sont de chez nous.

Ces quelques lignes d'histoire se veulent un premier hommage d'abord à nos valeureux ancêtres, puis à nos honorables doyens qui sont encore les témoins vivants de ces temps anciens et finalement aux familles qui transmettront fièrement l'héritage reçu.

*Yves Beauregard
Clément Rondeau*



**Saint Eugène Ier, pape
patron choisi par
Messire Napoléon-François-Eugène-Le Brice de Kérouack
curé de Saint-Guillaume (1855-1881)**

L'histoire n'a retenu que très peu de renseignements sur la biographie de ce personnage des premiers siècles de l'Eglise.

Elu et consacré le 10 août 654, le clerc romain Eugène vient combler l'absence du pape Martin, prisonnier à Byzance depuis 653. Sans trop protester, celui qui allait devenir saint Martin accepta cette décision du peuple romain mécontent. Il semble d'ailleurs qu'Eugène se désigne alors sous le titre de vicaire général de l'Eglise ou vicaire du pontife.

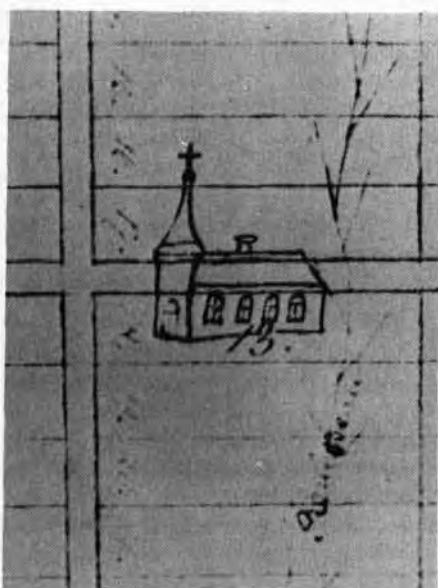
Suite au décès le 16 septembre 655 du pape Martin toujours prisonnier, Eugène lui succède sans difficultés comme chef de l'Eglise.

Son pontificat s'avère aussi ferme que ceux de ses prédécesseurs. Il fait face aux nouvelles professions de foi de l'Eglise de Constantinople gouvernée alors par le patriarche Pierre. Eugène combat surtout le monothéisme qui s'infiltrait au sein des membres de la cour de Byzance. Par sa position sans équivoque le pape Eugène assure une certaine détente dans l'empire, tout en essayant quand même de trouver des terrains d'entente avec le "basileus" (empereur), chef temporel de l'empire romain d'Orient.

En dépit de tous ses efforts plusieurs membres de la cour byzantine lui tiennent rigueur et songent même à lui faire subir un sort identique à celui de son prédécesseur. Ils n'ont cependant pas le temps de mettre à exécution leurs sombres desseins car le pape Eugène I meurt le 2 juin 659 et est inhumé dans les grottes du Vatican. Son règne n'aura duré que deux ans, huit mois et vingt-deux jours. Sous son pontificat vingt-deux évêques furent sacrés.

LA CHAPELLE DE SAINT-EUGÈNE-DE-GRANTHAM 1878-1906

L'installation vers 1850 d'un important moulin à scie à la frontière des Cantons d'Upton et de Grantham attire rapidement dans ces parages un bon nombre



Chapelle: Dessin de représentation (d'après une carte datant de 1880 environ) (archives Evêché de Nicolet, cart. St-Eugène document 1).

de colons et de journaliers. A mesure que la forêt disparaît, les terres sont prises en main par des défricheurs de plus en plus nombreux. Tant et si bien qu'en 1876, un groupe de ces habitants des onzième, douzième et treizième rang de la paroisse Saint-Germain-de-Grantham souhaitent que leur desserte religieuse acquièrent un statut supérieur. Ils demandent un prêtre résidant et s'engagent à ériger un bâtiment digne des besoins du culte. Suite au refus des autorités, les mêmes colons, cette fois appuyés par une partie des habitants du Canton d'Upton, renouvellent leur requête en 1878. Cette fois les autorités diocésaines agréent à leurs désirs. Fruit des efforts parfois inouïs d'une communauté naissante, une chapelle réunit régulièrement les fidèles pendant plus d'un quart de siècle.

I

DE LA DESSERTE À LA PAROISSE

Fort éloignés du village de Saint-Germain dont ils dépendent, les gens du "Moulin à feu" sont desservis depuis longtemps par les curés de Saint-Guillaume.

Afin d'accommoder tous les colons des environs, les offices sont célébrés dans la demeure de M. Jérémie Rondeau ou celle de M. Ludger Bélisle à l'emplace-

ment du futur village au centre du territoire concerné (2). Mais rapidement, ces maisons ne peuvent contenir l'ensemble de la population toujours croissante.

Stimulés par des perspectives de bon augure (1) les colons décident de poser un geste susceptible d'emporter une décision favorable des Trois-Rivières quant à l'avenir de leur territoire. Ils vont ériger une chapelle afin de faciliter la desserte.

Déjà le site est désigné (3). En plein coeur de la future paroisse plus exactement sur le lot dix-huit du treizième rang (4), l'emplacement du futur temple domine les environs. Dès le printemps les colons commencent l'aménagement du terrain (5) et grâce aux corvées l'endroit devient bientôt apte à recevoir la construction.

L'on apprend alors que la paroisse de Saint-André d'Acton dispose de sa chapelle (6), devenue inutile suite à la construction d'un édifice plus spacieux. Voyant là un moyen avantageux de réaliser rapidement leur projet, les colons chargent leurs prêtres desservants : MM. Kérouack et Tessier de s'en porter acquéreur. La Fabrique de Saint-André leur cède donc pour cent dollars le vieux temple, tout en conservant la brique qui lui servait de revêtement (7).

- 1- Archives de la Fabrique Saint-Guillaume d'Upton: **Cahier du Prône** pour 1878, mardi le 3 avril. "Les gens du Moulin à feu qui sont desservis ici, sont avertis qu'arrivant la St-Michel prochaine ils cesseront d'appartenir à la desserte de St-Guillaume".
- 2- Selon divers témoignages dont celui de Mme Alcide Léger (Diana Archambault née à St-Eugène en 1892), des prêtres desservants seraient venus dire la messe chez MM. Jérémie Rondeau et Ludger Belisle. Ces gens résidaient à l'emplacement du futur village. Il serait aussi question d'un vieil entrepôt au même endroit.
- 3- Archives de l'évêché de Nicolet: **Cartable de documents de St-Germain de Grantham**, document 32. Le curé Kérouack de St-Guillaume y mentionne qu'il a planté une croix sur le lot no 18 le six mars 1878.
- 4- Archives de la Fabrique Saint-Eugène: Document daté du 27 février 1878, constituant le curé Kérouack comme procureur spécial apte à accepter des terrains au nom de la Corporation Episcopale Catholique Romaine de Trois-Rivières. Le 2 mars devant le notaire Bourbonnière de St-Germain, Joseph Blanchard et James Duncan au nom de Mme T. Brown-Anderson, l'une des héritières de feu l'hon. John Anderson, cèdent chacun une partie du lot no 18 du treizième rang de Grantham, paroisse Saint-Germain à condition que ces terrains ne servent que pour l'érection d'une église et de ses dépendances.
- 5- Arch. Fab. St-Guil. **Cahier du Prône**, 1878, le troisième dimanche après Pâques. "M. le curé permet aux gens de la future paroisse du Moulin à feu de travailler cet après-midi à nettoyer le terrain de la chapelle qui doit être élevée bientôt. . .".
- 6- DESJARDINS, R., FORTIER, 2 GARDNESS H. **Acton-Vale 1830-1970 et. . . 1975** 38 p. à la page 16 de cet ouvrage l'on trouve confirmation de ce fait.
- 7- Arch. Fab. St-Eugène. **Cahier de documents à conserver**, p. I. "La vieille chapelle qui avait été achetée pour la somme de cent dollars à Acton avait été payée par dix cultivateurs qui avaient souscrit \$10. chacun."



Chapelle St-Eugène 1878-1906 vers 1900.
 (présence du curé J. Forcier devant)
 (provenant du certificat de première communion de Mlle B. Marcoux, 1907) (archives de la famille Wilfrid Leblanc, Drummondville)

Cette acquisition est de taille. La nef mesure 100 x 45 pi et 20 pieds de hauteur, sans compter une sacristie de 24 x 18 pi. Encore faut-il la transporter ! La solution la plus plausible qui s'offre alors consiste en un démantèlement en deux parties afin de faciliter la manoeuvre. Mais l'on peut compter sur plusieurs bons bras, de même que sur d'excellents chevaux de traits venus de Saint-Guillaume en particulier (1). Le travail de transport s'effectue à la solennité de la Fête-Dieu (2).

La chapelle installée sur son terrain, la période des récoltes terminée, les colons sont maintenant en mesure de recueillir sur une pétition les noms de la

-
- 1- Arch. Fab. St-Guillaume, **Cahier du Prône**, 1878, Fête-Dieu, "Encore un mot pour la corvée des gens de St-Eugène. Les gens qui ont fini leurs travaux et qui ont de bons chevaux doivent se montrer généreux et mettre les mains à cette bonne oeuvre (. . .) j'espère qu'ils sauront comprendre ce que devoit de charité chrétienne. Le temps est venu et le chemin favorable et l'ouvrage presse".
 - 2- Arch. Fab. St-Guil. **Cahier du Prône**, 1878, dimanche de l'Octave de l'Ascension-Pentecôte. "Invitez les paroissiens intéressés à aider les gens de la nouvelle paroisse à charroyer la chapelle d'Acton demain ou mardi".

majorité des propriétaires (67 signatures ou marques) et de nouveau le 20 août 1878 tenter leur seconde chance pour la reconnaissance officielle de leur territoire.



C. Messire Napoléon-François-Eugène Le Brice de Kérouack.

Curé de St-Guillaume de 1855 à 1881, desservant des gens du "Moulin à feu" pendant plusieurs années, le curé Kérouack fut un important leader dans la formation de la paroisse Saint-Eugène. Son zèle fut reconnu par les autorités diocésaines des Trois-Rivières qui placèrent la nouvelle paroisse sous la protection de l'un de ses saints protecteurs: Eugène premier, pape.

(Photo provenant des archives du presbytère).

La nouvelle chapelle sert fort à propos lorsque deux mois plus tard Majorique Marchand, curé de Drummondville, venu (1) vérifier le bien fondé de la requête au nom de Mgr Laflèche, réunit la population. Quelques jours plus tard l'enquêteur remet un rapport favorable à son supérieur.

Mgr L.-F. Laflèche reconnaît officiellement leur territoire le 22 novembre en signant le décret d'érection canonique (2). Suite à la demande du curé Kérouack il place la nouvelle paroisse sous la protection de saint Eugène 1er, pape. Par ce geste il vient honorer et reconnaître le dévouement du curé de St-Guillaume dans cette entreprise (3).

- 1- Arch. Evêch. Nicolet. **Cartable de documents de Saint-Eugène de Grantham**, document no 1 a: Avis de convocation en date du 26 octobre 1878 et document 1: Procès-verbal daté du 7 nov. 1878.
- 2- Arch. Fab. Saint-Eugène: **Erection canonique de Saint-Eugène**, le 22 novembre 1878 Mgr L.-F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières (doc. sans no).
- 3- ALLAIRE, J.B.A. **Dictionnaire du clergé canadien-français**, 6 vol, Mtl et St-Hyacinthe 1910-1934. Ici tome I, les Anciens, p. 284.
 "Napoléon-François-Eugène Le Brice de Kérouack est né le 18 nov. 1821 à Saint-Pierre de la Rivière du Sud (Montmagny). Ordonné prêtre en 1847, il fut curé de Saint-Guillaume de 1855-1881. Décédé le 2 novembre 1881."
 Dans le même document cité en référence no 3, le curé Kérouack dit: "Si le nom Saint-Joseph de Grantham n'est pas accepté, je demanderais à Votre Grandeur celui de Saint-Eugène, Pape, mon second patron, s'il n'y a pas de cure dans le Diocèse sous de patronage".

II

UN TEMPLE PAROISSIAL: 1878-1907

Résultat des efforts et de la générosité de toute la communauté, le petit temple accède alors au rang d'église paroissiale. Une tâche énorme reste toutefois à accomplir.

Il faut d'abord remplacer la brique. L'on recouvre donc les murs extérieurs de clin (déclin) de bois. Le toit reçoit une couverture de bardeaux offerte gratuitement par M. J. Wilson, propriétaire du moulin à scie près de St-Guillaume (1) L'intérieur reçoit un minimum de finition. C'est dans ce cadre passablement dénudé que l'on chante la première messe aux environs de la solennité de la Fête des Rois de 1878 (2).

Pour compléter l'édifice, la Fabrique de St-Eugène peut compter sur la générosité des communautés aînées. Le 24 juillet 1879, la nouvelle paroisse accepte une cloche pesant 232 livres (3) présentée par M. Tessier, curé de St-Germain et Mme Victoria Clément de St-Guillaume. Ce royal cadeau reçoit le même jour les noms de Victoria-Henrietta-Agatha et Hermine au milieu des réjouissances auxquelles participent les nouveaux paroissiens, ceux des paroisses voisines (4) et quelques visiteurs de marque. Un peu plus tard, l'évêque permet l'érection d'un chemin de Croix dans l'église. Petit à petit, l'on complète le mobilier; Autel, statues, armoires, vestiaires viennent de St-Théodore et de St-Zéphirin de Courval, gages de la fraternité de leur pasteur (5).

En dépit de ces améliorations, le parachèvement du nouveau temple ne tire pas encore à sa fin.

Son transport à Saint-Eugène dans des conditions difficiles ont durement éprouvé l'édifice. Des réparations nombreuses et urgentes s'imposent. Mais ces besoins dépassent les moyens financiers de la Fabrique. Face à cette situation le curé Forcier et ses marguilliers (6) décident le 16 octobre 1881 de faire démolir

- 1- Arch. Fab. St-Eugène. *Cahier de notes à conserver* p. I: "Le bardeau pour couvrir fut donné par Sr. Wilson protestant et riche commerçant de bois de St-Eugène".
- 2- Arch. Fab. St-Guillaume. *Cahier du Prône 1878 Noël-Rituel des Rois*. "La messe sera chantée à St-Eugene dimanche pour la première fois".
- 3- Arch. Fab. St-Eugène. *Livre des Délibérations de la Fabrique 1879 ss*. Document relatant la bénédiction le 24 juillet 1879 d'une cloche de 232 livres. Baptisée des noms de Victoria-Henrietta-Agatha-Hermine.
- 4- Arch. Fab. St-Guil. *Cahier du Prône 1879*, septième dimanche de Pentecôte, "Monsieur le curé de St-Germain vous invite à assister à la bénédiction d'une cloche à St-Eugène (jeudi 8h)."
- 5- Le curé N.E. Ricard de St-Zéphirin de Courval fait preuve d'une grande générosité pour St-Eugène. Ainsi le *Livre des Délibérations de la Fabrique de St-Eugène, 1883*, mentionne le 2 septembre que: "aussi vu le manque d'espace entre le plancher et le plafond de la sacristie pour placer le vestiaire qui nous a été donné par le Rév. Mess. Ricard, curé de St-Zéphirin" (p. 39 vol I). De plus lors de la réparation de la chapelle en 1886, il est question du Grand Autel donné par le curé de St-Zéphirin.
- 6- Archives de l'évêché des Trois-Rivières: Ordonnance datée du 30 décembre 1879 permettant la formation d'un corps de marguilliers à Saint-Eugène.

la vieille voûte de la nef et de compléter la sacristie avec ce bois pour mettre au moins le Saint-sacrement à l'abri. En attendant, les offices se tiendraient là, ceux du dimanche exceptés (1).

Cette solution ne fait qu'un temps, car le 20 juillet 1882, la Fabrique accorde un important contrat aux frères Elie et Aimé Giard de Saint-Simon de Bagot pour terminer l'intérieur et l'extérieur de la chapelle. Pour rencontrer ces dépenses qui se chiffrent à \$4500, le corps des marguilliers doit recourir à la Répartition obligatoire (2) sur l'ensemble des propriétés de la paroisse.

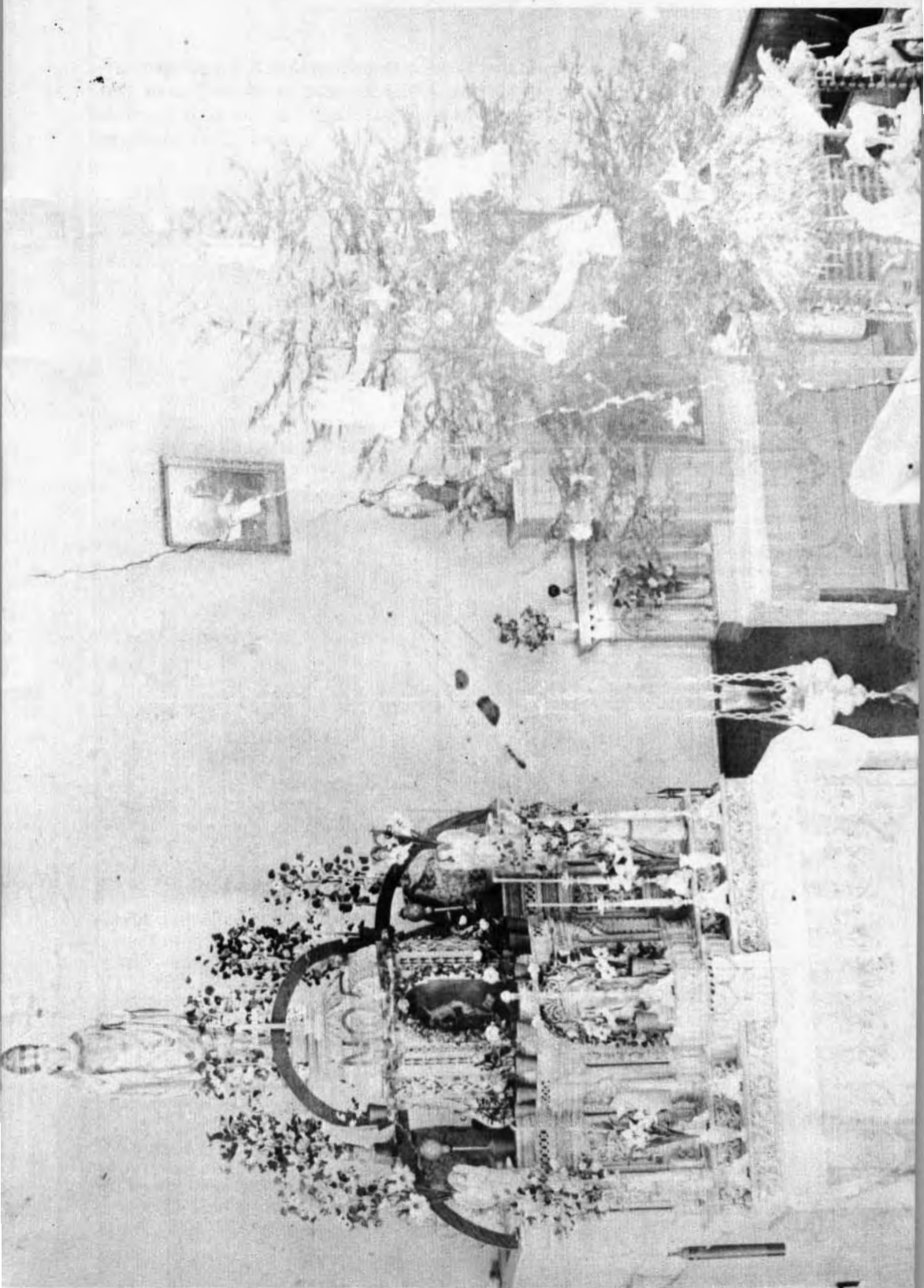
Au fil des ans la population s'accroît. De 480 âmes qu'elle est en 1880, la population passe de 605 en 1882 à 727 en 1883 et enfin à 775 personnes en 1886 (3). Ainsi, les marguilliers sont en meilleure position pour améliorer leur temple. Ainsi en 1886, ils dotent l'église de nouveaux autels latéraux et font redécorer le maître-autel. A l'extérieur l'on construit une palissade pour attacher les chevaux et des trottoirs pour faciliter l'accès à l'édifice. Moins de dix années plus tard, il faut procéder au renouvellement du clin (déclin). Enfin en 1895 la Fabrique dote la chapelle d'un harmonium (4).

En dépit de la multiplication des bancs, partout où l'espace le permet, l'édifice ne peut plus suffire à la population toujours grandissante (5).

-
- 1- Palais de Justice de Chicoutimi. Greffe O. Bellemare, 20 juillet 1882, minute 5608. "Marché d'entreprise de MM. Elie Giard et Aimé Giard, entrepreneurs à l'oeuvre et Fabrique de St-Eugène de Grantham". Le coût des diverses réparations s'élève à \$1400.
 - 2- Arch. Fab. Saint-Eugène: Répartition de 1882 au montant de \$4500. Cet acte qui recevait la sanction de Commissaires Civils avait la même importance qu'une loi votée. Aucune propriété n'y était soustraite. Le montant à prélever dépendant de la valeur des biens du nombre des personnes dans la paroisse. Cette obligation n'était donc pas attachée aux propriétaires mais à leurs propriétés et biens sur le territoire paroissial.
 - 3- De 480 âmes lors de la 1re visite de Mgr. Lafèche en 1880, la population passe à 520 personnes en 1881, 605 en 1882, 727 en 1883 pour atteindre 775 personnes lors de la visite de Mgr Gravel en 1886. Ces statistiques sont tirées des procès-verbaux des diverses visites pastorales contenus dans les Livres des Délibérations de la Fabrique. D'autres données proviennent de Statistiques Municipales, publiées par le Gouv. du Québec.
 - 4- Arch. Fab. St-Eugène: Livre des Délibérations de la Fab. 1-2 juillet 1895. "faudrait enlever deux bancs du jubé pour y installer le nouvel harmonium". Divers documents ont conservé les noms de Mlle Anna Tessier, M Ludger Béjisle et Mme Albert Lafleur comme musiciens touchant l'harmonium à l'époque.
 - 5- En 1886 il y avait 162 bancs pour 130 familles dont 37 bancs au jubé. Or en 1895, la paroisse compte 175 familles avec une population de 1075 âmes. Les enfants assistaient à la messe assis sur la Sainte-Table!
-

intérieur de la chapelle vers 1900. (Cette photo prise à l'époque des Fêtes par un membre de la famille Forêt fut envoyée à M. Gérard Morisset de Québec par le curé Bergeron de Wickham.

(Photo: Direction générale du Patrimoine, Fonds Gérard Morisset, dossier St-Eugène).

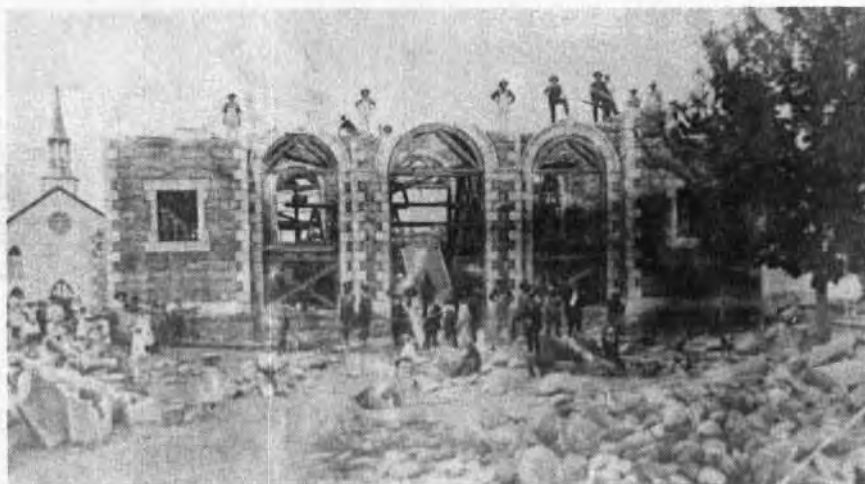


Le tournant du siècle va sonner le glas de la première église de St-Eugène. En effet dès 1902, lors de sa visite pastorale, Mgr Brunault signale qu'il serait bon de construire un nouveau temple plus adapté aux besoins de la paroisse. La nomination de l'abbé P. G. Béliveau comme second curé résidant donne à la paroisse un "leader" qui connaît déjà les lieux et la situation (1).

Le six juillet 1905, la majorité des francs-tenanciers adresse à l'évêque une requête ainsi rédigée:

L'église de la dite paroisse est dans un tel état de vétusté qu'il n'est plus possible de la réparer, que d'ailleurs elle est trop petite pour contenir la foule qui s'y rend les jours consacrés au culte ce qui gêne fort dans l'exercice des devoirs religieux. . . (2)

L'évêque demande alors d'attendre encore une année. Entre-temps il sera possible de mieux évaluer les besoins, les revenus et de dresser les plans. Suite à ce délai la vieille chapelle est forcée de tirer sa révérence. Reculée vers l'arrière (3)



Eglise en construction et vieille chapelle, vers 1905 ou 6). (Carte-postale: Archives de la famille Archambault-Léger, Drummondville)

- 1- Le curé Pierre-Georges Béliveau connaissait déjà St-Eugène avant sa nomination car en 1880-81 il était venu comme desservant et même en 1879 il assistait au baptême de la cloche de la chapelle. Au cours de ses cures antérieures il avait amplement démontré ses talents de bâtisseur d'église.
- 2- Arch. Evêché Nicolet. **Cartable de documents de St-Eugène de Grantham**, doc. 42, Requête de la majorité des propriétaires pour obtenir une nouvelle église, datée du six juillet 1905.
- 3- Au mois de mars 1906 le curé et la Fabrique demandent des soumissions pour le transport de l'église et de la sacristie et d'un hangar. Sept réponses en règle proviennent de divers entrepreneurs de la région. L'on retient celle d'Edouard Giguère, cultivateur de St-Aimé, au montant de \$500. Le travail se fait en avril.

afin de laisser la place à celle qui va lui succéder dans les dimensions exigent un vaste espace. Le vieux temple abrite encore les paroissiens pour les cérémonies du culte au cours des travaux de construction. S'effaçant humblement devant la majesté de la nouvelle oeuvre, la chapelle s'éteint pour de bon à l'été de 1907 alors que les offices prennent place dans l'église de pierres.

III

UN ÉDIFICE QUI NE SAIT MOURIR

Après une existence de plus d'un demi-siècle, la vieille chapelle de Saint-Eugène ne sert plus au culte. Pourtant sa retraite n'est pas encore venue. Bientôt une nouvelle carrière s'offre devant elle.

1— Un moulin: 1910-1935

En effet le hasard vient sauver les vieux murs et va leur permettre de jouer encore un rôle fort utile.

Le dix-sept avril 1910 le feu rase les moulins à scie et à moudre de M. Magloire Marcoux. Ruinant le propriétaire, cet incendie prive la population de quelques emplois et surtout de services essentiels. Les paroissiens proposent alors à Mgr Brunault (1) que l'ancienne église soit offerte gratuitement au sinistré. L'évêque donne le feu vert à condition que les marguilliers de la Fabrique l'approuvent eux aussi.

Ainsi donc le bâtiment est à nouveau démantelé par section et la nef est transportée par corvée. Les abords de la nouvelle église sont alors libérés du danger d'incendie que présentait le vieil édifice.

Aménagée grâce à certains fonds de la Fabrique, la chapelle abrite dorénavant les machineries qui se remettent à tourner pour la satisfaction de tous et chacun. Ce troisième souffle de vie se poursuit jusqu'en 1935 alors qu'elle est démolie (2). On dit même que des pièces retirées de la démolition furent encore incorporés à certains bâtiments de ferme de la paroisse. (3).

2— Résidence du bedeau et édifice municipal 1911-1950

Après le déménagement de la chapelle, la vieille sacristie restait encore sur le terrain de la Fabrique.

- 1- Arch. Fab. St-Eugène: Demande appuyée d'une pétition de la majorité des propriétaires pour offrir la vieille chapelle à M. Magloire Marcoux. Ainsi que la réponse de Mgr Brunault datée du 19 avril 1910.
- 2- DESJARDINS, Op. Cit. p. 16 D'après les notes de l'abbé Roy citées dans cet ouvrage, il est mentionné que la vieille chapelle d'Acton fut donnée à M. Magloire Marcoux et a servi de moulin à scie. Elle fut photographiée le 24 juin 1935 au moment où l'on commence la démolition.
- 3- Enquête orale (enregistrement: été 1976) de M. Mme Welly Joyal (Blanche Antaya) M. Joyal croit qu'une fenêtre située au pignon du hangar de l'ancienne ferme Paul onzième rang proviendrait de l'ancienne église.

En 1911, l'on décide de rendre ce vestige habitable (1) et M. Azade Morin, bedeau de son frère Benjamin alors curé de la paroisse, vint y habiter avec sa famille.

Cependant en 1926, il ne sert encore plus, Les marguilliers le louent alors à la Municipalité. Lieu des réunions du Conseil et de la Commission Scolaire, il abrite aussi des réunions et des scrutins les plus divers. Plusieurs se souviennent encore de l'état délabré de l'intérieur avec son vieux poêle à bois, ses cordes de bois le long des murs, de son plancher où par endroit il fallait marcher sur les poutres pour ne pas se blesser.

L'achat en 1950 d'une nouvelle salle municipale signifie la fin de la sacristie qui succombe sous le pic de ses acheteurs (2).

La chapelle de St-Eugène n'est plus qu'un souvenir. . .

LE PRESBYTÈRE DE SAINT-EUGÈNE-DE-GRANTHAM 1880-1978



Vue aérienne de l'église et du presbytère: Vers 1950, collection Yves Beauregard, don de l'abbé H.Joyal, Drummondville)

- 1- Arch. Fab. St-Eugène. Livre des Délibérations de la fab. 10 déc. 1911. "Rénovations de l'ancienne sacristie pour la rendre habitable".
- 2- Arch. Fab. St-Eugène et Doc. 119 du Cart. de St-Eugène, Evêché Nicolet: Permission donnée le 5 juin 1950 pour vendre et démolir l'ancienne sacristie.

Les paroissiens et la Fabrique de Saint-Eugène ont le privilège de conserver en plein coeur du village un bâtiment dont l'intérêt historique et la valeur architecturale sont de première importance. En effet, le presbytère, que l'on retrouve blotti entre les arbres auprès de l'église, est toujours le même édifice qui vit dès le dernier quart du dix-neuvième siècle les premiers pas de la paroisse nouvellement érigée. En dépit de quelques transformations mineures apportées au cours des décennies, cette demeure des curés a conservé son cachet de jadis.

Les origines du presbytère de Saint-Eugène remontent aussi loin qu'au mois de mars 1878 (1) alors que le curé Kérouack en suggère la construction. Deux années plus tard, Mgr Laflèche, de passage dans la nouvelle paroisse, mentionne dans son rapport :

“Nous voyons avec plaisir les efforts que les paroissiens ont fait pour se procurer les avantages d'une desserte régulière et les sacrifices qu'ils font encore pour la construction du presbytère (?)”



Presbytère St-Eugène vers 1920 ou 1925 (remarquer le bâtiment grange-écurie. . .) (carte-postale: archives Mlle Yolande Desrosiers (Drummondville))

Quelques mois à peine après ces constatations de l'illustre visiteur, les paroissiens, par l'entremise de leurs syndics, décident de parfaire l'édifice. Ils s'assurent alors les services d'Hilaire Bélanger de Saint-Guillaume, un homme qui a déjà

-
- 1- Archives de l'évêché de Nicolet: Cartable de documents de St-Germain de Grantham, doc. 32 ". . . En attendant l'érection canonique et civile de la future paroisse, j'ai conseillé aux intéressés de construire en bois une bâtisse de trente-deux pieds sur quarante-cinq laquelle pourra servir de presbytère plus tard". N. Kérouack, 7 mars 1878, St-Guillaume.
 - 2- Archives de la Fabrique St-Eugène: Livre des délibérations de la Fabrique 1879 ss. Visite épiscopale du 17-18 juin 1880 de Mgr L. F. Laflèche, évêque de Trois-Rivières. La population est alors de 480 âmes.

fait ses preuves (1) et dont l'habileté est reconnue (2). Le vingt décembre 1881 (3) les marguilliers, les syndics et le curé concluent un marché avec ce maître-d'oeuvre de la paroisse voisine. Ainsi pour une somme de \$950., le sieur Bélanger s'engage à terminer l'intérieur en installant des portes aux chambres du haut et des doubles-portes pour l'entrée principale. De plus le menuisier va étendre du "coltar" sur la couverture et peindre les murs intérieurs, contre une somme que la Fabrique lui a déjà avancée en septembre de la même année (4).

Recouvert de déclin de bois blanchi à la chaux (5), comme les autres résidences du voisinage, le presbytère est constitué d'un mélange de styles que le constructeur a su adapter aux besoins et aux goûts de ses clients. Il est intéressant cependant de mentionner que l'allure générale de la maison tient beaucoup plus des constructions que l'on retrouve dans les seigneuries voisines que de celles des Cantons. De plus le nouvel édifice bien que né en plein coeur de l'époque victorienne ne présente que très peu des caractéristiques de ce temps.

Dotée d'un corps principal restangulaire auquel se juxtapose en plein centre arrière un appendice servant de résidence d'été, la maison presbytérale est coiffée de toits à pignons que percent des lucarnes.

Des éléments architecturaux venus de Nouvelle-Angleterre, la demeure possède la géométrie des murs et des pignons, de même que le perron-galerie accroché à la façade et protégé par un garde-soleil. De l'influence anglaise, elle a conservé la symétrie des ouvertures et l'ampleur de l'entrée principale. Enfin du style canadien elle a retenu les lucarnes typiques, la vaste salle de séjour comme une de ses divisions intérieures et surtout la cuisine d'été, merveilleuse adaptation de notre architecture au climat nord-américain.

Au fil des ans et à la mesure des moyens financiers de la Fabrique (6) l'on s'applique à parachever l'ouvrage. Hilaire Bélanger, qui jouit des faveurs des marguilliers, exécute de nombreux travaux au presbytère et à l'église en 1888, 1896 et 1897.

- 1- Hilaire Bélanger, né à la Rivière-du-Loup vers 1839, marié vers 1863-4. Il a quatre enfants en 1871. Depuis au moins 1863 il semble établi à son compte comme menuisier de portes, volets et châssis. En 1865, 1882, et 1884 il exécute des travaux pour l'église de St-Guillaume.
- 2- L'un des syndics, Ludger Bélisle, né vers 1841, marié vers 1862 à Philomène Lacourse, était ouvrier à Saint-Guillaume avant de venir se fixer à Saint-Eugène. Il aurait travaillé à l'église de Saint-Guillaume en compagnie de H. Bélanger.
- 3- Archives de la Fabrique de St-Eugène: *Contrat privé passé le 20 décembre entre la Fabrique de St-Eugène et Hilaire Bélanger.* (1881)
- 4- Il n'est pas impensable qu'Hilaire Bélanger soit l'auteur des premiers travaux de construction du presbytère. Ce prêt de septembre 1881 viendrait renforcer cette hypothèse. De plus le 26 septembre 1881 marque l'arrivée du premier curé Joseph Forcier.
- 5- Archives de la Fab. St-Eugène: *Livre de comptes de la Fabrique.* 1881, le 24 septembre. "Payé à Ludger Bélisle pour un demi-minot de chaux pour le presbytère: 20 cts. Le 28 août 1885, l'on paie \$4.50 à Joseph Forcier pour avoir blanchi le presbytère, les bâtiments et les clôtures.
- 6- Arch. Fab. St-Eugène: *Livre des Délibérations de la Fabrique.* 11 mars 1888. "La fabrique prolonge un emprunt de \$700. (à 5% d'intérêts par an) consenti par la Corporation Episcopale des Trois-Rivières pour les besoins divers": "terminer l'extérieur du presbytère en commençant par faire visiter la partie en pierre, etc."



Presbytère St-Eugène vers 1930-40. (carte-postale: collection Yves Beauregard)

A cette construction primordiale s'ajoutent quelques dépendances essentielles à l'existence du curé. En 1884, c'est une écurie pour le cheval; deux ans plus tard, une remise à grains pour recevoir les dîmes payées en nature. En 1892, la Fabrique achète un corbillard pour un groupe de sociétaires de la paroisse. Georges Tanguay se charge donc d'édifier un autre bâtiment en 1893 pour l'abriter. Le onze septembre 1894 un incendie rase la grange-écurie. Il faut donc reconstruire et la tâche revient à M. Xavier Milette pour une somme de \$400.00.

Après quelques années d'accalmie, le feu vient endommager en 1922 la partie basse du presbytère. Les dégâts semblent minimes car il n'en coûte que \$248. pour la remise en état. En 1929 une cheminée menace de s'écrouler et l'on constate qu'il n'y a plus de mai dans le parterre (1). En 1947, un examen de l'ensemble des bâtiments de la Fabrique révèle qu'ils sont délabrés. Il faut donc intervenir rapidement. La couverture du presbytère est réparée. Cependant, l'évêque hésite à permettre que l'on rase les dépendances, car il en coûterait \$3,200. pour en édifier de nouvelles.

Deux années passent. Les marguilliers et le curé Hector Joyal décident de parer au plus pressant (2). La grange-étable devenue inutile est démantelée. Le presbytère réclame encore des réparations urgentes. Les travaux commencent aussitôt, grâce aux sommes empruntées et garanties par une Répartition en 1950.

- 1- Le "mai" tire son nom de cette fête célébrée le premier mai par les habitants en l'honneur de leur seigneur et de leur capitaine de milice au cours de la période française et même pendant l'époque britannique. Devenu au cours des années un mât portant le drapeau du pays, il n'en continue pas moins de constituer une marque d'honneur pour la maison devant laquelle il est planté. La proximité des anciennes seigneuries d'où proviennent la plupart des colons de Saint-Eugène ne serait pas étrangère à la transplantation de cette coutume dans la paroisse.
- 2- Arch. Fab. St-Eugène: Document du 18 septembre 1949: Réunion des paroissiens pour appuyer la décision des marguilliers.



Presbytère de St-Eugène aujourd'hui, vers 1977 (photo Clément Rondeau)

Dotée de solides assises, la maison est amputée de son annexe difficile à chauffer. Vendue, cette section est transformée en résidence privée et déplacée sur la rue du Moulin. Un contrat accordé à Léonard Cusson (1) spécifie que ce dernier doit réparer et peindre les toitures et corniches de la bâtisse. Enfin l'extérieur des dépendances et du presbytère reçoit un revêtement imitant la pierre grise.

La fin de la décennie cinquante apporte une lourde menace pour la vie de cet édifice. Le curé Maurice Rousseau exprime à maintes reprises son désir de doter la paroisse d'un presbytère d'allure plus prestigieuse. Cependant l'état précaire des revenus de la Fabrique et l'opposition du corps des marguilliers et des paroissiens du temps constituent un rempart infranchissable à ces ambitieux projets (2). Le problème disparaît avec la venue du curé Elphège Lébel. Homme de goût et habile de ses mains, ce prêtre apporte à sa demeure des améliorations notables, comme la galerie de fer forgé et une décoration sobre de l'intérieur.

Témoin silencieux des fastes des grands jours, gardien muet des misères et des secrets de nombreuses générations, le presbytère constitue, pour les citoyens de Saint-Eugène, un patrimoine historique et architectural exceptionnel. Il revient à chacun de préserver cet héritage sans prix.

- 1- Arch. Fab. St-Eugène: Contrat entre la Fabrique et M. Léonard Cusson, le 30 juillet 1950 pour des travaux à l'église et au presbytère. Ce peintre-entrepreneur d'Upton est un spécialiste dans le domaine des édifices religieux.
- 2- Cette question causa un certain malaise au sein de la communauté paroissiale vers 1960. Persistant pour un court laps de temps, elle mit en évidence un groupe du nom des Chevaliers de Jacques-Cartier: organisation secrète répandue au sein du monde francophone d'Amérique qui s'était donnée des buts patriotiques. Roger Cyr, dénonça ce groupement dans un volume intitulé: "La Patante". A son dire, certain leader de cette confrérie aurait profité des promesses qui liaient ses membres pour attaquer ses adversaires politiques.

ÉGLISE 1906 - 1978

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Si vous empruntez la route transcanadienne en direction de Québec, entre Sainte-Hélène et Saint-Germain-de-Grantham, vous apercevez très certainement, sur la gauche, dans le lointain le profil familier d'un village avec son église à deux clochers. C'est toute la fierté d'un peuple qui retrouve son identité, son patelin et ses semblables. Si vous vous rendez au village, votre regard est attiré par l'imposant édifice de pierre qui se dresse sur le sommet du coteau rocheux au coeur même du village. Ce site fut autrefois occupé par la chapelle de bois dès 1878. C'était l'époque des fondateurs où la pruche régnait en maîtresse sur ce coteau. L'édifice actuel s'élève en bordure de la route principale et s'oriente vers l'est. Une route secondaire dessert le rang onze, à l'est, et débouche presque en face de l'église. L'autre route, située à proximité vers le sud, mène au rang Brodeur. Bref, le site de l'église est au carrefour des routes, au centre du village et sur un point le plus élevé de la paroisse.



Eglise-Presbytère: Vue aérienne vers 1970 (archives du presbytère Saint-Eugène)

NÉCESSITÉ D'UNE NOUVELLE ÉGLISE

Rappelons qu'en 1895, la population atteignait 1,075 habitants dont 175 familles. Dix ans plus tard, elle passa à 1,223 dont 234 familles. Par ailleurs, une requête de la majorité des habitants de la paroisse laisse entendre que la chapelle

de bois est trop petite et qu'il n'est plus possible de la réparer à cause de son état de vétusté (1). On se souvenait sans doute des dépenses importantes lors des travaux de réparation entre les années 1883-86. A cette occasion, on a dû procéder à une répartition des biens pour rencontrer ces dépenses au montant de \$1,500.00 environ, sans compter le coût des assurances. Voilà, semble-t-il, les raisons qui justifiaient la requête pour une nouvelle église.

L'HISTORIQUE DE L'ÉGLISE ACTUELLE

La construction de l'église actuelle de la paroisse Saint-Eugène du canton de Grantham débuta le 12 mai 1906. Le projet avait déjà été lancé dès 1902 par



Louis Caron junior 1871-1926. architecte de notre église. (photo provenant d'un fascicule de M. J.-Louis Caron, architecte, sur la cathédrale de Nicolet, oeuvre des Caron, père et fils, de Nicolet)



Messire Pierre-Georges Béliveau, 1851-1910, curé de St-Eugène, de 1904-1910; grand artisan de la construction de l'église, etc. (Photo: archives du presbytère St-Eugène)

l'évêque lors de sa visite et instamment signalé trois ans plus tard. Ce dernier, Mgr J.-S. Brunault, en avait fixé les dimensions le 28 juillet 1905 en réponse au procès-verbal. Et le six novembre suivant les plans de l'architecte Louis Caron, fils, avaient été approuvés. Le chantier a pu donc débuter dès le début de l'été de l'année suivante. Le 19 juin le livre des comptes relève des paiements à trois maçons, Maxime Duguay, Michel Rondeau, Georges St-Sauveur, pour les heures d'ouvrage au solage de l'église et de la sacristie. Le premier juillet suivant avait lieu l'événement symbolique de la bénédiction de la première pierre par M. P.

1. Requête du 6 juillet 1905, Archives de l'évêché de Nicolet, document no 42. Le procès-verbal de l'assemblée du 27 juillet 1905, pour vérifier la requête, mentionne 127 signatures et marques sur un total de 187.

Georges Béliveau, curé de la paroisse. Le gros oeuvre devait normalement s'échelonner sur une période de six mois, d'après monsieur J.-Louis Caron (1), architecte. A ce propos, un détail amusant semble confirmer que les opérations avaient été bien menées: l'apparition de la première fumée par la cheminée de la nouvelle église le 6 novembre 1906. C'est fort possible puisqu'on avait confié l'installation des fournaies à Adélar Forest dès le mois de septembre (2). La période des travaux pouvait se répartir de cette façon: un mois pour chacune des opérations suivantes: fondation, charpente, toit, clocher et plancher; deux mois pour les murs en pierre. Mais, une lettre du curé Béliveau, en date du 30 avril 1907, fait mention que "l'extérieur de la nouvelle église de cette paroisse sera bientôt terminée" (3). . . De quoi s'agit-il exactement ? Il s'agirait véritablement du gros oeuvre puisqu'une autre lettre datée le 15 juin 1907 signale que "les travaux du premier contrat seront terminés vers la mi-juillet" (4) et que les paroissiens refusent le parachèvement à l'intérieur.

L'inauguration

Le nouveau temple était officiellement inauguré le 7 juin 1908 à la fête de la Pentecôte par Mgr J.-S. Hermann Brunault, évêque de Nicolet, lors de sa visite pastorale. Il a procédé à la bénédiction solennelle accompagné de plusieurs membres du clergé devant un grand nombre de fidèles. La corporation des syndic avait pour président Gédéon Thérout et pour membres Pierre Duff, Dieudonné Dumaine, Hector Ethier et Arsène Provensal. Procureur et secrétaire, Rév. Mes. P.-Georges Béliveau, curé de Saint-Eugène; assistant-secrétaire J.-A. Viger M.D. Les marguilliers du Banc en 1906: Messieurs Eugène Lacourse, Magloire Marcoux, fils, et Aristide Gravel. A l'occasion de cette cérémonie, Mgr laissait cette note très élogieuse: "Depuis la dernière visite, l'on a construit une nouvelle église avec sacristie en pierre, remarquable par son portique ouvert, sa maçonnerie et sa solidité. C'est l'une des plus belles églises de campagne qu'il y ait au pays dont la paroisse a raison d'être fière"(5)

Le parachèvement

Les travaux de parachèvement comme tels n'ont pu être exécutés qu'en 1920. Entre-temps, on se servait du mobilier de l'ancienne chapelle comme les autels, les prie-Dieu, et les bancs. En 1907, dans les comptes, un montant d'argent est payé à Aristide Gravel pour transport des bancs. On avait même fixé la chaire dans le chœur de l'église à la première colonne encore dans son aspect rustique. Tout porte à croire, par certaines données (6), que la sacristie fut terminée

1. Jean-Louis Caron est le petit-fils de Louis Caron jr (1871-1926) qui s'est occupé de la construction et du parachèvement de notre église. De plus, il est membre de l'Association des architectes de la Province de Québec depuis 1943. Ses réalisations: 19 églises, 26 écoles, 6 édifices publics, 4 théâtres, 4 industries, etc.
2. Une résolution est passée le 30 septembre 1906 en mentionnant même le prix des opérations: \$900. Mais ce montant apparaît dans les comptes pour l'année 1907. Livre I des délibérations des marguilliers, p. 206 et 217.
3. Archives de l'évêché de Nicolet, document no 46
4. Archives de l'évêché de Nicolet, document no 47
5. Registre des délibérations, Livre 1, p. 222
6. Les comptes pour l'année 1909 mentionnent un paiement pour les bancs de la sacristie.
 - En 1908, autre paiement pour la voûte de la sacristie à Philius Thibaudeau.
 - M. Donat Côté de Saint-Guillaume, lors de son mariage célébré dans la sacristie en 1912, affirme que celle-ci était terminée.
 - Puis une lettre du 15 juin 1907 par le curé P. G. Béliveau qui formule une demande pour s'installer dans la nouvelle sacristie "qui va être finie bientôt".



Autel latéral, 1886
(photo Clément Rondeau)



Maître-autel



Eglise vers 1920 (Photo prise lors de la finition de l'édifice en cette année. (A noter la pierre devant servir au peron et les enfants marchant au catéchisme) (Archives de la famille Forêt-Poudrette).

avant l'église. A sa visite de 1914, l'évêque tente de hâter le parachèvement de l'église en tirant partie de l'expérience du curé Benjamin Morin dans ce domaine. Mais des raisons précises expliquent ce délai de 14 ans pour la finition. Pas plus tard que 1908, deux ans après la construction, le revenu moyen n'avait pas augmenté depuis 1905.



Intérieur de l'église avant 1920. Carte postale montrant l'intérieur de l'édifice avant sa finition, (à noter l'emplacement de la chaire, les bancs différents etc). (Archives de la famille Laprade—Despault, St-Guillaume)

Et les nouvelles bâtisses avaient augmenté les assurances en 1907 (\$28,000.00) (1) De plus, en 1914 et 1917, les syndics faisaient face à un déficit, sans compter toutes les autres dépenses courantes et extraordinaires (salaires, entretien, chauffage, emprunts, intérêts. . .). Trop attendre n'arrangeait pas non plus les choses. Tout compte fait, les paroissiens formulèrent une demande pour la finition des travaux d'intérieur en 1920. Les plans, les devis et les spécifications ont été approuvés le 24 février de la même année. Mais certaines pièces du mobilier comme le baldaquin, les trois autels, la balustrade qui figuraient sur les plans furent tout simplement remplacés par les pièces de l'ancienne chapelle, du moins les trois autels. La réalisation de la chaire s'est faite avant un plan d'ensemble, en ce sens que le parachèvement à l'intérieur n'était pas encore fait. L'artisan n'avait donc pas de point de référence si ce n'est la balustrade avec ses arcs en ogive. Quant à la balustrade, c'est celle de l'église Saint-Germain-de-Grantham, achetée en 1908 pour des raisons d'économie (2). C'est ainsi que dans l'ensemble du mobilier du choeur, une assez grande disparité se constate. Vous remarquez également l'absence de banc-d'oeuvre. Celui-ci, habituellement, se faisait remarquer par une ornementation particulière qui le rendait différent des autres. L'état des finances explique pour une bonne part le pourquoi de la situation. Souvent, on faisait appel à la participation des gens: ainsi à l'assemblée des marguilliers une résolution en date du 22 février 1920 fait mention de coup de

1. Le montant indiqué ici, est la somme totale des assurances. Les nouvelles bâtisses (église et sacristie en pierre) étaient évaluées à \$20,000.00 au mois de mars 1907. Les autres bâtisses (église et sacristie en bois et presbytère) étaient évaluées à \$8,000.00.
2. Des travaux de rénovation et d'agrandissement s'effectuaient à l'église de Saint-Germain en 1905. La fabrique a déboursé \$20. pour la balustrade. Cette pièce a été conçue dans l'esprit du style gothique. Ce même style se retrouve dans l'ornementation de la chaire et des deux prie-Dieu du choeur.



Intérieur de l'église

main et de corvée pour le charroyage du sable, gravier, pierre et ciment que les paroissiens voudront bien donner. . . pour épargner une bonne somme d'argent. Le parachèvement a quand même coûté \$22,800. sans compter les dépenses pour les fournaises, le perron, les trottoirs, les bancs, . . . (1) On prévoyait même l'installation d'un système électrique pour l'église, le presbytère et dépendances, cela, le mois de janvier 1920.

Le parachèvement comprenait également la pose de la peinture et de la dorure. Ce qui exigeait des hommes de métiers dont la formation artistique fut probablement acquise dans les ateliers, reconnus surtout en ce qui concerne la dorure. Dès la fin du XVII^e siècle, celle-ci a été utilisée à grande échelle dans les décors de nos églises selon l'héritage reçu de France. L'or se présentait généralement en feuilles. Dans les spécifications concernant notre église, il est bien question d'or en feuille (3" x 3") en paquet de 500 de marque "Wickett et Smith" (2) au prix de \$12.00 le paquet. Mais une lettre de l'architecte au 31 décembre 1920 fait mention de \$19.00. Considérant le nombre (63) de paquets né-

1- Le coût total est de \$27,833.03.

Le 18 janvier des procédures étaient entreprises pour dresser un acte de répartition pour la somme de \$20,000; mais on a dû ajouter les intérêts et un 15 pour cent pour couvrir les déficits. Ce qui donne \$27,307.52.

— M. le Curé et M. Adélar Jetté, ancien marguillier, ont été nommés procureurs légaux pour contracter les emprunts, payer les redevances et signer tous les papiers en rapport avec les travaux.

2- Effectivement, après la conquête, les grandes commandes partaient de Londres. Dès 1792, les marchands de Montréal en assuraient la vente.

PORTER, JOHN R., *L'Art de la dorure au Québec du XVII^e siècle à nos jours*, Editions Garneau, Québec 1975, p. 124.



Monstrance de St-Eugène (Photo Clément Rondeau, Collec. Yves Beauregard)



Monstrance du retable du maître-autel de la première église de Longueuil, 1741
Inventaire des oeuvres d'art du Québec



Monstrance et niche, côté droit (photo Clément Rondeau)



Intérieur de l'église: maître-autel vers 1960 (photo prise par Gérard Mousset) (direction générale du Patrimoine, Inventaire des oeuvres d'art, fonds Gérard Mousset, dossier Saint-Eugène)..

cessaire pour notre église, le montant se chiffre à \$1,197. Cet or posé sur du mordant "Lefranc", faisait ressortir les multiples détails de la sculpture ornementale. Ce qui produisait un effet de scintillement et de magnificence sous l'action de la lumière. Pour les fidèles, il n'en fallait pas plus pour honorer Dieu.

UN MAÎTRE-AUTEL TRÈS ANCIEN (1)

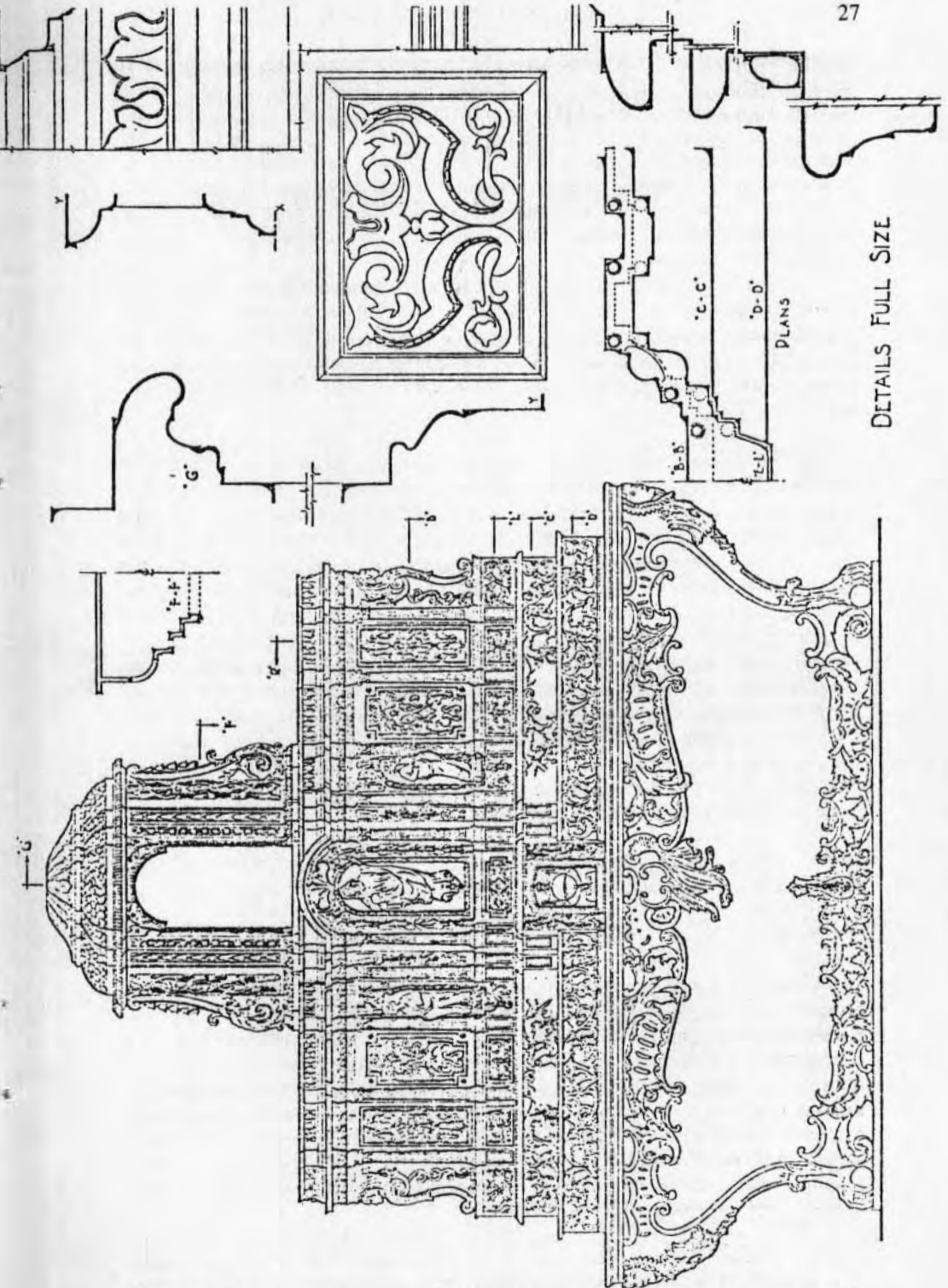
Un intérêt tout spécial est à signaler pour le tabernacle ancien qui nous est parvenu d'une façon inconnue entre les années 1879 et 1886. Certaines sources nous sont connues, comme Saint-Théodore et Saint-Zéphirin-de-Courval, mais sans indication sûre pour l'instant. On ignore encore l'auteur. Ce n'est pas une oeuvre unique puisqu'elle a une ressemblance presque identique avec celle qui a déjà été en usage à Longueuil dans la première église (1724-1811) et deuxième (1811-1844). Elle est attribuée à Labrosse vers 1741 (2). Depuis 1968, la Galerie Nationale à Ottawa en a fait l'acquisition. A partir de ce point de comparaison, il est donc possible de dater globalement notre "maître-autel" d'avant 1800. Les recherches ultérieures nous le préciseront.

Voyons maintenant ce que nous pouvons admirer de cette oeuvre presque unique au Québec. Elle se compose de trois étages. D'abord, les gradins où se jouent les courbes des arabesques à motif végétal largement déployées. Puis l'éta-ge de la monstrance avec ses trois niveaux de profondeur dans ses surfaces où al-



Le tabernacle de l'église de Saint-Eugène (Photo Clément Rondeau)

-
- 1- On donne plutôt le nom de "tabernacle" à ce type d'oeuvre dans la classification officielle. Tabernacle désigne les ouvrages en bois (panneaux, moulures, colonnettes, etc.) qui entourent la petite armoire où sont déposés les ciboires.
 - 2- TRAQUAIR, R., *The Old Architecture of Quebec*, pp. 198, 199.
Et Marius Barbeau mentionne Paul Jourdain dit Labrosse.



Ancien maître-autel de Longueuil c. 1740 (Dessin de Ramsay Traquair p. 207
de: THE OLD ARCHITECTURE OF NEW FRANCE,

tement les colonnettes corinthiennes et les panneaux ornementés de motifs sculptés. Et en avant-corps, la monstrance dans toute sa splendeur: la porte cintrée sur laquelle est sculptée en bas-relief la représentation du Créateur (1) portant le globe terrestre, est elle-même encadrée par deux abondantes gerbes de fruits déversées par deux cornes d'abondance élégamment liées à une palmette centrale. Le tout est contenu dans une ordonnance architecturale: fronton cintré avec colonnes corinthiennes. A noter également les deux élégantes petites niches logées dans les côtés de la monstrance.

Finalement la partie du couronnement: une niche voûtée aux parois arrondies et très ajourées — de la vraie dentelle — où se suivent à la verticale, des motifs végétaux sculptés (feuillage et grappe de vigne, glands), entrelacs et moulures sculptées. Au profil de cette niche, d'élégantes consoles assurent un lien harmonieux avec l'étage inférieur. Voilà une oeuvre qui doit mériter notre admiration.

Si l'on poursuit sérieusement la comparaison avec le tabernacle à la Galerie Nationale le nôtre a subi des altérations assez évidentes. Le premier livre des registres en fait mention en 1886. Si vous remarquez les parties supérieures des panneaux qui s'avancent dans le deuxième étage et les extrémités, il y a des plans plats, des moulures unies où les lignes droites ne cadrent pas avec la souplesse des courbes de la sculpture ornementale abondamment utilisée ailleurs par l'artisan. De plus, l'ajout d'une custode métallique et la disparition complète de la dorure décorative sont des erreurs regrettables. L'application successive de couches de peinture a fait disparaître la fraîcheur et la précision de certains détails comme les cannelures, les chapiteaux, les moulures sculptées. . . En somme, pour redonner à cette oeuvre toute sa valeur, il faudrait la repeindre blanc et or, lui ajouter les parties amputées et même, si c'était possible, la déposer sur sa véritable table c'est-à-dire un tombeau à la romaine comme il en a été à Longueuil. Ce qui exigerait une véritable restauration. Ainsi, en respectant l'oeuvre, on respectera également l'auteur et ce pour quoi elle a été conçue.

Remarquez en passant les deux bas-reliefs représentant le Créateur. La main tendue et la figure comportent des différences assez évidentes.

L'ORGANISATION INTERNE

L'architecture religieuse traditionnelle a marqué plusieurs générations de nos artisans. Le culte de la grandeur, de la magnificence, du vocabulaire des ordres classiques qui magnifiait la divinité, la royauté et la beauté est parvenu à leur connaissance. L'église de Saint-Eugène, dans une certaine mesure, porte les marques de cet héritage ancien. Ainsi par exemple, l'élévation de la nef centrale avec sa large voûte en plein cintre évoque quand même l'élan d'une cathédrale; toute son ornementation, quoique modeste, revêt un caractère sacré qui nous emporte vers les sphères célestes. Cet art de construire prend toute sa signification quand l'homme veut traduire sa fierté et sa foi. Faut-il se rappeler qu'en 1906 l'érection

1- En le comparant à celui du maître-autel de la Galerie nationale il présente des différences assez évidentes: figure, chevelure, drapé traités d'une façon beaucoup plus grossière, moins de grâce et de souplesse. Sa main est ouverte alors que celui de la Galerie n'a seulement que l'index et le majeur.

d'une nouvelle cathédrale était déjà en marche à Nicolet. Même si elle n'existe plus aujourd'hui, les photos et les écrits nous révèlent toute sa grandeur, sa beauté et sa magnificence. Les gens du temps ont dû en entendre parler. L'évêque était pour quelque chose dans la conception de l'édifice. Ceux qui ont connu Mgr Brunault savent que c'était un homme de "grand style, fier de son autorité (1)".

Il n'est pas étonnant de revoir ce style de grandeur même dans une église de campagne comme la nôtre, au moins dans le volume et son aspect extérieur. D'autre part, il faut bien remarquer que cette effervescence pour le culte des dieux remonte au temps des Grecs. . . "Les Beaux-arts, en général, ne prirent un essor vraiment sublime, que dans ces temps d'héroïsme où l'amour de la patrie et de la divinité remplissait et enivrait tous les coeurs: la religion et la gloire furent toujours les deux ressorts qui produisirent les belles actions et qui élevèrent l'imagination des hommes" (2).

La voûte de la nef est sectionnée en 5 travées régulières quelque peu modifiées aux transepts pour devenir un réseau de triangles à la voûte du chœur. Cette technique de l'art décoratif à motifs répétés et symétriques a été maintes et maintes fois utilisée dans l'organisation architecturale des édifices publics depuis les Grecs jusqu'à nos jours. Elle permet de développer le volume d'une façon rationnelle sans briser l'unité de l'ensemble. Le sectionnement est créé par la présence d'arcs-doubleaux élégamment bouclés, à la façon d'une ceinture, à l'intersection des arcades par un élément sculptural élaboré, appelé cul-de-lampe. Ces



Élévation latérale (Photo Clément Rondeau)

-
- 1- Lettre de Mgr J.-Th. Tessier, archiviste de l'évêché de Nicolet, 12 janvier 1977.
 2- TOUSSAINT, C. J., *Traité de géométrie et d'architecture théorique et pratique simplifié*, Paris, IIe partie, p. 9.

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
 COLLÈGE SAINT-BERNARD
 25, AVE DES FRÈRES
 DRUMMONDVILLE — P.Q.

mêmes arcs sont également signalés par une légère saillie à la corniche. Les colonnes en sont le prolongement logique. Ce qui donne dans l'ensemble à l'élévation latérale de grands mouvements concentriques largement déployés par le jeu des arcades parallèles. Toute cette organisation interne correspond à un type d'élévation à un étage, scandé d'arcades surmontées d'une corniche de laquelle s'élève la voûte en héli-cycle.

Cette voûte semble avoir deux formes de langage dont l'un serait plus solennel, l'autre plus dépouillé. Ce dernier trait caractériserait l'ensemble architectural. Les panneaux cintrés à moulures filiformes et unies sont simplement ornementés d'une rosette à mouvement rayonné et légèrement en relief (1). Mais, au sommet de chacune des travées, des attributs religieux différents mis en relief sur une couronne de nuages gracieux et dorés sous lesquels surgissent les gloires également dorées. Ces ensembles sculptés en bois ponctuent véritablement cette voûte en lui donnant ce ton solennel dont il était question plus haut. Les Caron reprendront ces emblèmes religieux dans plusieurs églises du diocèse en leur apportant quelques modifications cependant. A Saint-Cyrille-de-Wendover, ces mêmes emblèmes religieux s'intègrent davantage du fait que l'architecte a conçu un ensemble abondamment ornementé. C'est le cas également à Saint-Léonard-d'Acton. La dorure agit vraiment comme l'élément unifiant par un scintillement discret.

Quant à la voûte du chœur, elle est composée de cinq pans triangulaires disposés en héli-cycle et supportés par 6 colonnes qui se détachent du mur plat de l'abside sur lequel s'adosse la sacristie. Ce resserrement des arcs-doubleaux semble alourdir le système dans son ensemble. De plus cette vaste enceinte ouverte ne semble pas non plus assurer l'intimité du chœur même si très peu de lumière naturelle y pénètre. Le regard s'y perd facilement. Par contre elle permet de loger deux tribunes latérales sous lesquelles sont aménagés les chemins couverts et les sorties. L'arche centrale encadre le maître-autel. Les autels latéraux sont disposés en biais à la suite des stalles. Celles-ci sont les seules pièces du mobilier qui ont été exécutées comme les plans les représentent. Elles sont en beau merisier. Tout en ayant un accoudoir élégant muni d'un siège avant et arrière, elles comportent une boiserie au mur rehaussée d'un ensemble ornemental avec une demi-rosace, deux consoles, une couronne.

L'élévation latérale de la nef présente le système de colonnades mis en vogue à l'époque romaine. Ainsi les colonnes paraissent beaucoup plus dégagées du fait qu'elles ne supportent pas un entablement, mais plutôt des arcs en plein cintre. De fait, il n'y a pas de véritable entablement. Il y a plutôt une corniche à consoles sans appareil. Le profil des chapiteaux rappelle le dorique, mais par les moulures sculptées (oves, rais de coeur, perle et pirouettes) il se rapproche du ionique

1- NOPPEN, LUC, *Les églises du Québec (1600-1850)* Ed. officiel du Québec, Fides 1977 p. 61.

L'utilisation du plâtre (début du XIXe siècle) a permis une production uniforme et en série. Ce nouveau matériau contribua à la simplification de l'ornementation et par le fait même à réduire le coût des opérations.

L'art français d'ancien régime où l'ornementation en bois sculpté était recherchée par son aspect riche, libre, ... à motif végétal. L'autre courant, le néo-classique québécois, abandonne l'ornementation très fleurie et chargée pour adopter un décor selon l'ensemble, plus simple. Ce courant est associé à l'arrivée d'un nouveau matériau, le plâtre.

romain sans les volutes. Le tailloir, par ses saillies prononcées, semble avoir perdu ses proportions. L'absence de volutes et le dégagement créé par l'arcade nous donnent cette impression.



Eglise et sacristie, côté sud

Les bas-côtés n'ont pas tout à fait la même ordonnance que la voûte centrale. Il y a quand même un rappel harmonieux de l'arc en plein cintre qui relie les colonnes aux pilastres des murs. Les longues fenêtres cintrées composées de meneaux et d'un oculus n'offrent pas la richesse des verrières, mais vues par les arcades majestueuses, elles ont quand même beaucoup de solennité et procurent une légère lumière teintée (1).

L'ORGANISATION EXTERNE DE L'ÉDIFICE

L'église mesure 150 pieds par 60. Les transepts excèdent de 15 pieds de chaque côté. En façade, un portique de 16 x 40 pi. La façade elle-même atteint 67 pi. x 67 en tenant compte du fronton cintré au pignon. Chacune des tours surmontées de leur flèche s'élève à 118 pi. Le pignon de la nef 64 pi. de haut, mais ceux des transepts sont légèrement plus bas. A l'arrière, l'église se termine par un chevet plat avec un toit en croupe. Quant à la sacristie, elle est adossée au chevet de l'église et adopte un plan rectangulaire 52 x 36. L'église prend la forme de la croix latine. Le plan en élévation indique un édifice à un étage coiffé d'une toiture à deux versants. Son revêtement est fait de tôle galvanisée posée à la canadienne. Les transepts ajoutent encore au volume déjà imposant. Leur forte articulation impressionne vraiment si on regarde l'édifice en face. Mais vus d'un angle, les mêmes transepts semblent proportionnés au corps principal et jouent bien leur rôle de contrefort. Ce type de bâtiment est bien adapté au milieu rural par sa grande solidité.

1- Le verre teinté était fabriqué en Europe et utilisé pour décorer et créer de l'ambiance. Lettre de M. Jn-Ls Caron, architecte, 24 août 1978

La façade à deux tours surmontées de clochers de plan octogonal régulier avec leur élégante flèche en impose au premier coup d'oeil. Dans l'ensemble, beaucoup de simplicité, mais le caractère monumental domine. Les lignes de force de la composition architecturale donnent un élan vertical. A la base, les trois arches majestueuses du portique rappellent l'arc de triomphe. Ces larges baies avec les fenêtres, les niches et les surfaces en retrait font un contrepoids aux volumes pleins et enlèvent l'aspect trop frontal et monumental à la façade. L'architecte a eu conscience que la façade est l'ornementation par excellence d'un temple religieux. Il a su transmettre d'une façon très heureuse cet héritage de la tradition québécoise. Ainsi, les tours sont parfaitement intégrées au corps central, c'est-à-dire légèrement en relief à l'avant et sur les côtés, et que la forte mouluration du pignon se continue sur leurs quatre faces parallèlement au sol. Ce léger relief se retrouve à l'arche centrale surmontée du fronton classique que l'art romain avait rendu fréquent. Les trois niches, en plus de se situer dans le prolongement des lignes obliques du fronton, sont un rappel intéressant des trois arcs du portique. Les deux fenêtres jumelles de chaque côté de la niche centrale fournissent l'éclairage de la tribune arrière et donnent un ton de solennité au patron de la paroisse, saint Eugène 1er, pape. Les deux autres niches sont habitées par



Photo montrant l'auteur des statues de la façade de l'église tirées du livre de M. Barbeau, Louis Jobin, statuaire.



Eglise de Saint-Eugène avant 1910 (absence de statues à la façade) (carte postale provenant de L'ALBUM DES ÉGLISES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, Photo Yves Beauregard)



Saint Louis de Gonzague
patron de la jeunesse



Saint Isidore
patron des laboureurs

OEUVRES DE LOUIS JOBIN
commandées en 1919 par M. le curé Benjamin Morin



Atelier de Louis Jobin à Ste-Anne de Beaupré (même provenance): Marius Barbeau: LOUIS, JOBIN, Statuaire, Mtl. Beauchemin, 1968. 147 p. ill. Ambroise Duff.

des sculptures de 8', à gauche saint Isidore, (1) patron des laboureurs, et à droite saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse. Elles sont les oeuvres du célèbre statuaire Louis Jobin de Sainte-Anne-de-Beaupré. Il avait à ce moment-là 74 ans. Ces oeuvres sont donc le fruit d'une habileté consommée. Elles demeureront les témoins d'une génération qui les a fait naître. Elles sont encore splendides par leur stature et leur maintien. Leur conservation fut assurée grâce au revêtement métallique appliqué par un neveu, M.E. Marcotte (2). L'église de Saint-Eugène a perpétué la tradition de ce type d'ornementation des premières églises malgré certains échecs dans le passé que signalait G. Morisset, historien d'art qui a consacré sa vie à l'inventaire et à l'étude de l'art religieux du Québec (3). L'intégration des niches à la façade de notre église est une réussite, car les lois des proportions sont respectées. La niche centrale atteint 16', ce qui accentue l'élan vertical. De plus, étant plus haute que les baies qui l'encadrent, elle reprend la composition triangulaire du fronton et du pignon. Dans cette belle façade, un détail ne semble pas s'harmoniser: les fenêtres situées au bas des tours s'intègrent difficilement par leur disposition, leur forme et leur encadrement très lourd. Leur disparition aurait été souhaitable, du moins en façade.

Un autre point qui ne manque pas d'intérêt, c'est le jeu des pierres de taille bouchardées disposées en chaîne d'angle aux ouvertures et aux angles. Il permet une meilleure lecture des volumes et des surfaces et présentent un attrait visuel. Le gris pâle s'harmonise très bien avec les pierres foncées du parement. Grâce à la pierre rustique, le parement devient tout bosselé et par le fait même fait vibrer les grandes surfaces comme autant de points lumineux qu'il y a de pierres, surtout aux jours ensoleillés. La qualité de présentation de cette façade se vérifie également dans l'appareillage assez régulier où chaque pierre a été l'objet d'une attention spéciale. Les anciens ont raison d'en être fiers.

Quant aux clochers avec leurs formes complexes et leur allure très élancée, ils ont toujours présenté une attirance pour l'esprit créateur et pour l'oeil de l'admirateur. Leur élan crée vraiment une poussée verticale. Aucun élément de surcharge vient contrecarrer cette montée. Le profil revêt une très grande simplicité même si la conception architectonique en demeure une des plus complexes et

1- Le livre du sculpteur pour l'année 1919 mentionne la commande de cette statue par le curé Benjamin Morin, sans mentionner l'autre. Les registres de la paroisse font mention de deux au prix de \$400 en les attribuant à Louis Jobin. Le revêtement pouvait bien être du plomb, du cuivre ou de la tôle. Ensuite, elles étaient dorées. Elles ont été peinturées en aluminium vers 1948.

— Quant à la statue de saint Eugène, celle de l'extérieur, il est fort possible qu'elle ait été réalisée par l'un des douze sculpteurs de l'équipe Caron. Son installation à l'extérieur s'est faite au cours de l'année 1910, car le 12 juin, la bénédiction eut lieu à l'extérieur sous la présidence d'un père dominicain, Jean Dominique Déziel, O.P.. Dès 1907, des dons sont mentionnés pour cette statue. Remarquez que nous ne sommes pas loin de l'année de la construction de l'église. La statue de saint Eugène à l'intérieur provient de l'atelier Petrucci & Carli de Montréal.

2- BARBEAU, M. Louis Jobin, Beauchemin, 1968, p. 46.

3- MORISSET, G. L'architecture en Nouvelle-France, p. 61.

une des plus raffinées. De fait, le passage de la forme carrée des tours à une forme octogonale des clochers, puis au volume pyramidal des flèches exigeait certain-



Détail du clocher droit avant 1920 (présence de la cloche donnée à la paroisse en 1879 et vendue en 1950 lors de l'installation du carillon). (détail d'une photographie prêtée par Mme Zéphir Leblanc)

nement une connaissance sûre de techniques particulières. De la base du clocher à la croix, chacun des étages est en retrait, l'un par rapport à l'autre. C'est le profil du clocher traditionnel du Québec, mais avec un tambour additionnel au-dessus de la chambre des cloches. (1)

Les souches (2) des clochers présentent un ordre architectural: des pilastres cannelés alternant avec des fenêtres cintrées, un entablement avec une frise ornée de guirlandes et une corniche très prononcée au-dessus de laquelle une toiture à plans inclinés loge un type de fronton mis en vogue à la Renaissance italienne (3). Le même goût du détail se retrouve dans le fronton couronnant le pignon à la façade. Le tympan de chacun de ces frontons est orné d'une couronne à motif végétal. Malheureusement, la plupart de ces couronnes sont en très mauvais état.

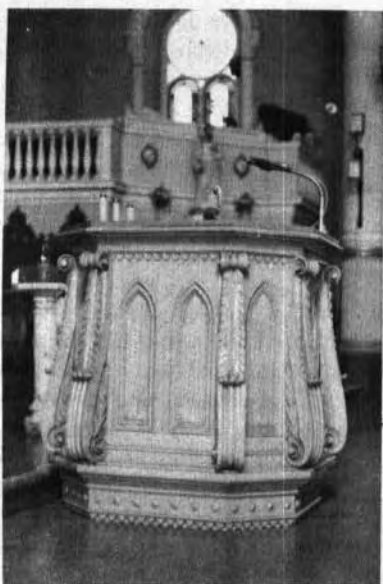
s'il reprend l'ordonnance d'un modèle traditionnel, il n'en demeure pas moins que l'oeuvre est belle, d'une harmonique presque parfaite. La façade, elle est une des plus intéressantes réalisations des Caron. Considérant que notre église est la vingtième réalisation parmi les trente-cinq qui se sont échelonnées sur une période de trente-quatre ans, elle a bénéficié largement des expériences antérieures.

La provenance des matériaux

Dans une large part, les matériaux proviennent des terres de la paroisse comme le bois de construction et la pierre, excepté la pierre de taille et le bois de première qualité (pin, merisier) (4). Selon certaines sources orales et écrites, le

Bref, c'est un édifice admirablement conçu, équilibré et sans surcharge. Même

- 1- Les trois cloches Si, Do dièse, Ré dièse furent installées en 1950; leur poids total: 1.645 livres. Elles proviennent de la maison Dominique Cogné de Montréal au prix de \$2,600. même si l'ancienne cloche fut remise en paiement. On a procédé à la bénédiction le 30 avril 1950 après y avoir gravé les noms des curés, y compris celui du curé Hector Joyal et des trois marguilliers: Conrad Péloquin, Léo Rondeau, Alphonse Boulay. Dès 1938, Mgr Albini Lafortune formulait déjà le désir de doter le clocher de trois cloches convenables (Registre, Livre II, p. 20).
- 2- Cette section des tours est revêtue en tôle comme d'ailleurs toute la charpente des clochers.
- 3- HUBBARD, R.H., *L'évolution de l'art au Canada*, Ottawa, 1963, p. 32
- 4- Dans les spécifications le pin est mentionné pour la finition et l'ornementation: les pièces de sculpture dans chaque panneau (jubé); la base des colonnes (en pin ou bois blanc de première qualité séché à la chaufferie) et les moulures, les chapiteaux, les tailloirs seront en pin, de même les tablettes des châssis de l'église et sacristie (pin bouveté de 1"). Le merisier pour les escaliers: marches et barreaux; pour les boiseries des murs et les stalles.



La chaire
Oeuvre d'Ambroise Duff



Le confessionnal
Architecture:
oeuvre d'Ambroise Duff
Ornementation: (sculpture sur bois)
par Adrien Leclerc, (de St-Eugène)



M. J.-A. Duff 1877-1930
Industriel, artiste, architecte, homme public, M. Duff a laissé sa marque à St-Eugène. Il est en particulier l'auteur des bancs, des confessionnaux et surtout de la chaire de l'église. Son entreprise fut en opération de 1900 à 1930. (Photo: Archives de Mme Juliette Duff-Cotnoir Acton-Vale)

bois de charpente provenant des terres à bois de quelques familles locales: Bruno Bibeau aurait fourni le bois pour les colonnes carrées qui soutiennent la voûte et le toit, selon son fils Lucien. La famille Welly Joyal, pour une part, a fourni des érables pour les bancs qu'Ambroise Duff (1) confectionna en 1920. De fait, les marguilliers, Pierre Gélinas, Joseph Neveu et Alfred Généreux et le curé Benjamin Morin, le 27 février 1920, convenaient de confier à Ambroise Duff le contrat des bancs et leur ornementation en raison de \$10. chacun. On l'autorisait même d'utiliser les dossiers des vieux bancs en précisant cependant que ces derniers ne viennent pas donner "mauvaise apparence" (2). La pruche servit de bois de charpente. La préparation en a été confiée à Magloire Marcoux, fils, propriétaire du moulin à scie au village. Les maîtres charpentiers du chantier sont Bernier et Hilaire Bélanger.



Manufacture de portes et châssis, J.-A Duff vers 1925 (Carte postale: archives Mme Juliette Duff-Cotnoir, Acton-Vale)

Au sujet de la pierre de taille bouchardée réservée aux ouvertures et aux angles, elle pouvait parvenir de Bécancour par train jusqu'à la gare de Saint-Eugène située à deux milles et demi du village. M. Léon Lemoyne se rappelle que les anciens, entre autres Michel Larose, racontaient ce fait. De plus, l'estimation des matériaux mentionne des frais de transport pour la pierre de taille à \$2,446.00.

Quant à la pierre plus rustique, d'après le témoignage de plusieurs personnes, elle a été tirée des côteaux rocheux qui coupaient les terres des rangs 12 et 13. A ce propos, M. Henri Pelland se plaisait à me décrire les opérations durant la construction et me signalait lui-même que la pierre de la façade était extraite du même côteau situé sur la terre que la famille Senneville possède actuellement au

-
- 1- La chaire et les deux confessionnaux sont de ses mains; mais l'ornementation en bois sculpté est l'oeuvre d'Adrien Leclerc. Ces précisions nous sont fournies par Mme Juliette Duff-Cotnoir (Acton Vale).
 - 2- Archives de la paroisse St-Eugène-de-Grantham.

bas du rang de l'église (1). Xavier Lafleur, forgeron à Saint-Eugène, aiguisait les mèches de 18 pouces dont les tailleurs de pierres se servaient pour percer les trous à force de bras. C'est un granit dans les tons de gris plus ou moins foncé qu'on a eu soin de tailler dans des dimensions assez rapprochées (1' x 2',3') comme on le voit à la façade. Ce trait particulier du parement de la façade avec de la pierre de couleur uniforme, nous en avons vu une confirmation en lisant les spécifications pour la troisième église de Saint-Zéphirin-de-Courval construite en 1905 par les Caron. L'architecte poussait la qualité de la présentation jusque-là. Pour les murs latéraux, la pierre a différentes teintes et est de longueur variable. Toute cette pierre bien ébauchée au marteau était transportée à l'hiver 1905-06. Nous savons que la pierre fut prise sur les terres possédant des effleurements rocheux: Jérémie Rondeau, Adélar Jetté, Pierre Lambert, Adélar Rondeau, fils, Une fois sur les lieux du chantier, l'équipe spécialisée des Caron, charpentiers et maçons, dirigeait les opérations et assurait du travail aux gens de métier de la paroisse, comme Maxime Duguay, maçon, Israël Saulnier, menuisier (2). Le maître-maçon était Joseph Allard. Tout compte fait, une cinquantaine d'hommes pouvaient contribuer à la construction (3).

QUELQUES DONNÉES SUR L'ARCHITECTE

Les registres de la fabrique mentionnent le nom de Louis Caron. De fait, une famille d'architectes s'était établie à Nicolet, localité sise près du fleuve sur la rive opposée à Trois-Rivières. Mais s'agit-il du père ou du fils ? En confrontant les dates, il s'agit bien du fils pour ce qui regarde l'église de Saint-Eugène et une trentaine d'autres. Mais on sait qu'il travaillait en collaboration avec son père et une équipe d'hommes. En 1906, la reconstruction de la cathédrale de Nicolet a été confiée à cette équipe. On a considéré qu'elle fut leur chef-d'oeuvre. Malheureusement il ne nous en reste que des souvenirs. Fort de l'expérience du père et de ses connaissances pratiques sur les chantiers, Louis Caron, fils, pouvait prendre la responsabilité de la construction de l'église de Saint-Eugène. D'autant plus qu'on lui reconnaissait le pouvoir d'exercer sa profession depuis la fondation de l'Association des architectes en 1890. Dès l'année suivante la famille possédait à Nicolet une importante manufacture de meubles et d'ornements d'église. Cette entreprise s'est maintenue jusqu'à 1926 lors de la dissolution survenue après le décès du grand héritier, Louis Caron, fils (1871-1926). La première maison-mère des Soeurs de l'Assomption à Nicolet est considérée comme la première entreprise importante des Caron, en 1887. Les années qui suivirent 1910, après la reconstruction de la manufacture, ont été très prospères. En plus des églises et des presbytères, ils ont à leur acquis plusieurs édifices publics dans la région de Nicolet. Nous verrons que certaines circonstances les ont conduits dans une véritable aventure.

- 1- M. Donat Côté de Saint-Guillaume et Mme F. Saint-Sauveur qui l'a entendu dire de la bouche de Léon Saint-Sauveur confirment ce fait.
- 2- Ce monsieur Saulnier aurait plutôt participé aux travaux concernant la finition de l'église. D'après une source orale, il aurait même occupé une charge. Information reçue de M. Lucien Saulnier et Roland Saulnier: M. Israël Saulnier serait arrivé à Saint-Eugène quelques années avant 1920. Il s'était construit une demeure, sise en face de l'église, là où réside actuellement la famille Côté. La maison qu'habitait jadis M. J.-A. Beauséne lui est également attribuée. Devant ces deux réalisations, nous pouvons comprendre plus facilement la source orale et lui donner tout le crédit qu'elle mérite.
- 3- Le coût des nouvelles bâtisses s'élevait à \$25,000.

D'abord, un nouveau diocèse est fondé et confié à Mgr Elphège Gravel dont le sacre eut lieu à Rome le 2 août 1885. Ce nouvel évêque avait eu vent qu'une famille Caron bâtissait des édifices publics. Il aurait fait venir à Nicolet cette famille pour lui confier des constructions d'églises pour les nouvelles paroisses du diocèse.

Ensuite, le second évêque, Mgr J.-S. Hermann Brunault, arrive et n'est pas moins entreprenant et enthousiasmé que son prédécesseur. Il est même plus engagé à subvenir aux besoins spirituels des paroisses nouvellement fondées. Il a fait construire 47 églises et considérait l'architecte Caron comme son "bon dieu", au dire de l'archiviste, Mgr J.-Th. Tessier.

La fameuse manufacture mobilisait architectes, maîtres d'oeuvre, entrepreneurs, menuisiers, sculpteurs, dessinateurs, maçons des carrières de Saint-Marc de Portneuf, . . . Bref, deux cents hommes pouvaient y trouver du travail. De plus, on y menait une véritable vie de famille à la maison paternelle: veillées musicales, rencontres d'artisans, de peintres et sculpteurs. (1).

Si l'on regarde toutes les oeuvres qui ont surgi des mains de ces constructeurs-nés de chez-nous, à commencer par la cathédrale de Nicolet, celle terminée en 1910, on ne peut nier qu'ils connaissaient les règles classiques de l'architecture. Ils possédaient des notions sur les proportions, l'espace, l'ornementation, l'utilisation des matériaux, le sens du beau et du fini. Ils avaient pour acquis des données mathématiques, des connaissances sur la géométrie et ses applications pour la lecture de plans vus de face ou en angle selon les jeux de la perspective. Ceci me paraît évident en consultant les plans au sol, en élévation, les coupes de différents détails d'éléments architecturaux pour l'église de Saint-Eugène. Même si Louis Caron a fait partie de l'Association des architectes seulement en 1917, il pouvait avoir des informations techniques ou même consulter des traités de base en architecture comme les Vignole ou les Blondel connus et répandus à l'époque. Avec tout ce bagage, les Caron ont pu traduire une certaine forme le langage, une ordonnance particulière, ou développer un procédé modulaire, un système architectonique pour tel type d'espace et de volume.

Cependant, une ombre semble atténuer leurs réalisations. Actuellement plusieurs églises ont été démolies parce qu'ils ne tenaient pas compte suffisamment de tout le poids des façades (2). A l'époque, il n'y avait pas d'ingénieurs de profession répandus dans toutes les régions. Dans le diocèse de Nicolet, plusieurs régions possèdent un sous-sol glaiseux. On a dû reconstruire l'église dans plusieurs paroisses à la Baie-du-Febvre, Saint-Zéphirin-de-Courval, Saint-Pie-de-Guire, Nicolet, ou alléger plusieurs façades comme à Sainte-Monique, Saint-Cyrille-de-Wendover. Gérard Morisset mentionne le fait pour la période antérieure à celle des Caron de 1690 à 1750. Il fait allusion également au cas de Nicolet

1- *Courrier-Sud*, le 19 septembre 1972, p. 27.

2- La méthode de construction, de sondage de terrain – encore utilisée de nos jours – consistait à faire un trou à la profondeur des assises et de charger un poteau de un pi. carré d'un poids de 2,000 livres et de suivre la descente du poteau pendant une semaine au moyen de repères. (Lettre de M. Jean-Louis Caron, 24 août 1978).

où on démolissait trois églises par siècle (1). Si l'on observe bien notre église, la tour du clocher, côté sud, manifeste quelque faiblesse. Le mur extérieur tend à ouvrir. Est-ce dû à la croix en fer forgé qui menaçait de tomber depuis un an ou deux lorsque les tempêtes tourmentaient la région ? Nous lançons un appel à qui veut bien l'entendre pour examiner de près et sérieusement l'édifice qui a tenu le coup pendant déjà 72 ans. L'église est un de nos plus précieux héritages.

Ces derniers mots s'adressent à tous ceux qui ont aidé de près ou de loin. D'abord, M. l'abbé Noël-Henri Courchesne, curé de Saint-Eugène pour consultation et s'y être prêté facilement aux demandes, puis à M. J.-Louis Caron, architecte, demeurant à Trois-Rivières, pour son expérience et sa grande disponibilité à répondre aussi rapidement que possible aux nombreuses lettres, ensuite à Mgr J.-Th. Tessier, archiviste actuel de l'évêché de Nicolet, pour ses précieux renseignements fournis dans les délais les plus courts. Egalemeut M. l'abbé G. Chartier, curé de Saint-Zéphirin-de-Courval, pour sa grande compréhension, ses services, M. Henri Pelland, pour avoir accordé de nombreuses entrevues, M. l'abbé J. Laroche, de Boucherville, pour s'être prêté facilement aux demandes. Je ne voudrais pas oublier des personnes de mon entourage, parents et paroissiens, le curé de Saint-Guillaume, d'Acton Vale. Nous leur devons un fier merci. Ils nous ont permis de travailler avec beaucoup d'intérêt. C'est là tout le secret.

1- MORISSET, G. *Les églises et les trésors de Varennes*, Québec, Medium, 1953, p 6.



Eglise Saint-Eugène avant 1919 (Photo de P.-H. Coulombe de Nicolet). (Groupe de paroissiens, curé Morin). (Noter l'absence des deux statues qui furent installées en 1919). (Archives de Mme Zéphir Leblanc)

MON EGLISE

En quelque région, quelque lointain rivage,
Où la nacelle de mes jours veuille aborder,
Vivrais-je encor cent ans, jamais je n'oublierai
L'église de chez nous, joyau de mon village !

Sous son dôme béni, j'ai reçu le baptême
Et le Chrême sacré de fils d'adoption;
Sa Table me nourrit de la chair de Dieu même,
Gage assuré de la céleste vision.

J'ai vu Saint-Pierre, Notre-Dame de Paris;
J'ai vu Reims et Milan, écrins de mosaïques;
Et pourtant, aucun de ces chefs-d'oeuvre artistiques
N'a pour moi le charme de ton sacré parvis.

Qu'ils sont beaux ses clochers dans le clair horizon,
Arborant fièrement ses deux croix bénissantes !
Quel émoi d'entendre son joyeux carillon
Modulant sur les toits ses ondes caressantes !

Charmé, séduit par son appel familial,
Je vais rendre visite au divin Prisonnier;
Te visiter, témoin béni de mon jeune âge
Pour mon coeur, a l'attrait d'un beau pèlerinage.

Je revois tes autels où, jadis, je priaïis;
Ton crucifix géant que ma lèvre baisait.
Tes icônes, ta nef et ta mortelle voie
Evoquent le passé, ses deuils comme ses joies.

Ma belle église, que ton souvenir m'est doux !
Reçois, en hommage, ce modeste poème;
De mon attachement il veut être l'emblème;
Je te salue, temple béni, à deux genoux !

R. Gravel, F.M.S.

ANNEXE

LES CURÉS DE SAINT-EUGÈNE

Joseph Forcier	1881-1904
P.-Georges Béliveau	1904-1910
Benjamin Morin	1910-1923
A. Desmarais	1923-1933
L.R. Belcourt	1933-1944
Henri Pratte	1944-1948
Hector Joyal	1948-1955
J.M. Rousseau	1955-1961
Elphège Lebel	1961-1974
N.-Henri Courchesne	1974- 19 . . .

LES DESSERVANTS DE SAINT-EUGÈNE

Joseph Elzéar Tessier	1878-1880
Elie Blais	1880
P. Georges Béliveau	1880-1881
David Ovide Sicard de Carufel	1881
Faucher Rosario	1910 et 1921
Hébert Lucien	1921
Desrochers Alcide	1942
Leblanc Alfred	1942-1943

MARGUILLIERS DE SAINT-EUGÈNE 1879-1978

Années	Noms		
1879	Charles Duguay	1892	Henri Vincent
	Joseph Parizeau	1893	Michel Larose
	Charles Gendron	1894	Odilon Melançon
1880	Charles Gendron	1895	Paul Rajotte
	Charles Duguay	1896	Amable Archambault
1881	Joseph Parizeau	1897	Alfred Coutu
1882	Charles Gendron	1898	Noël Roy
1883	Louis Fafard	1899	Maxime Duguay
	Olivier Tellier	1900	Joseph Duff
	Athanasse Plasse	1901	Fr.-Xavier Lafleur
1884	Olivier Tellier	1902	Dieudonné Dumaine
1885	Louis Fafard	1903	Amable Desrosiers
1886	Joseph Forcier	1904	Michel Rondeau
1887	Eugène Duff	1905	Joseph St-Sauveur
1888	Louis Maher	1906	Eugène Lacourse
1889	Damase Désaulniers	1907	Magloire Marcoux, fils
1890	Louis Ross	1908	Aristide Gravel
1891	Pacifique Duff	1909	Zéphirin Ferland

1910	Gédéon Thérooux	1939	Stanislas Laprade
1911	Olivier Limoge	1940	Onésime Sicard
	Narcisse Nault	1941	Télesphore Neveu
1912	Joseph Contaru	1942	Louis St-Sauveur
1913	Louis Gloutnez	1943	Henri Généreux
1914	Joseph Taillon	1944	Valmore Plante
1915	Adélar Jetté	1945	Elphège Rondeau
1916	Olivier Lafond	1946	Ovila Fafard
1917	Pierre Gélinas	1947	Welly Joyal
1918	Joseph Neveu		Léo Rondeau
1919	Alfred Généreux	1948	Conrad Peloquin
1920	Odilon Melançon	1949	Alphonse Boulay
1921	Théo Forcier	1950	Amédée Landry
1922	Jérémie Plante	1951	Jos.-Xavier Trinque
1923	Augustin Trinque	1952	Léo Beaudreau
1924	David Gravel	1953	Raoul Boucher
1925	Bruno Bibeau	1954	Félix Beaunoyer
1926	Josaphat Bourret	1955	Eddy Goyette
1927	Zéphir Leblanc	1956	Eddy Lacouture
1928	Paul Beaudreau	1957	Samuel Gélinas
1929	Xavier Girard	1958	René Filion
1930	Filias Désautels	1959	Oza Lavallée
1931	Octavien Vanasse	1960	Lucien Bouthat
1932	Jn-Baptiste St-Sauveur	1961	Léon Lemoine
1933	Joseph Rondeau	1962	Gérard Vadnais
1934	Adélar Bourbeau	1963	Benjamin Fafard
1935	Ernest Désaulniers	1964	Claudius Lamothe
1936	Albéric Rondeau	1965	Benjamin Fafard
1937	Joseph Larose		Clodius Lamothe
1938	Joseph Fréchette		Rolland Fafard

1966	Guy Jetté, Gérard Vadnais, Louis Boucher
1967	Louis Bibeau, Freddy Beaunoyer
1968	Gilles Fafard, Jos Léveillée
1969	Germain Rondeau et Gilles Vadnais
1970	Jean-Marc Caron et Gilles Chabot
1971	Gaston Beauregard et Fernand Lachapelle
1972	Maurice Tessier, Fernand Laprade
1973	Germain Rondeau, Georges Lacharité
1974	Raymond Messier, Réjean Brière
1975	Gaston Poudrette, Réal Malette
1976	Lise Landry, Michel Dagenais
1977	Jeanne Rondeau, Thérèse Lemoyne
1978	André Goulet, Philda Tringue

Liste des prêtres, religieux et les religieuses nés à Saint-Eugène ou y demeurant lors de leur entrée en religion.

Nom	Parent	Congrégation
Asselin, Rosa	(Omer et Marie-Lise)	Sr Grise (Mtl)
Bergeron, E.-Benoît	Joseph et Olivine Rousseau	F. Mariste
Bibeau, Albert	Bruno et Rosa Leclerc	F. Mariste
Bibeau, Aldéa	Bruno et Rosa Leclerc	Sr de l'Assomption
Bibeau, Anna	Bruno et Rosa Leclerc	Sr de l'Assomption
Bibeau, Brigitte	Bruno et Rosa Leclerc	Sr Grise (St-Hyac.)
Bibeau, Jeanne	Bruno et Rosa Leclerc	Sr N.-D. de Mt-Laurier
Bibeau, Lucien	Bruno et Rosa Leclerc	F. Mariste
Brodeur, Aldéa	Alexandre et Olesine Ethier	Sr de la Présentation
Brunelle, Valida	Pierre et Locadie Proulx	Sr de la Providence
Duguay, Rosaire	Georges et Antonia St-Laurent	O.M.I.
Fafard, Aldora	Josephat et Emilia Vanasse	Sr St-Joseph (St-Hyac.)
Fafard, M.-Louise	Louis et Odélie Dumaine	Sr de la Présentation
Farley, Rita	Edmour et Noëlla Desautel	Sr de la C. de Ste-Marie
Farley, Maurice	Edmour et Noëlla Desautel	F. Mariste
Filion, Thérèse	René et Irène Chabot	Sr Grise de la Charité
Filion, Pierre	Alfred et Marielle Joyal	F. Mariste
Forcier, Alice	Adélard et Lucia Chapdelaine	Sr Grise de Nicolet
Forcier, Cécile	Adélard et Lucia Chapdelaine	Sr du P.-S. (Nicolet)
Fréchette, Agnès	Pierre et Henriette Cournoyer	Sr Grise(St-Hyacinthe)
Giroux, Emile	David et Marie-Jeanne Faucher	F. Mariste
Goudreault, Robertine	Joseph et Adelaïde Duff	Sr Grise, Nicolet
Goudreault, Flora	Joseph et Adelaïde Duff	Sr Grise, Nicolet
Goyette, Rosa	Eddy et Rosa Lafond	Sr de l'Assomption
Gravel, Roland	David et Anaïs Fafard	F. Mariste
Jetté, Antoinette	Joseph et Emilie Girard	Sr Bon Pasteur
Jetté, Aurore	Joseph et Emilie Girard	Sr Bon Pasteur
Joyal, Florence	Wellie et Albina Desautels	Sr de la Providence
Joyal, Blanche	Wellie et Albina Desautels	Sr de la Providence
Landry, Thérèse	Amédée et Rose Alba Fafard	Sr de l'Assomption
Lapierre, M.-Rose	Jn-Baptiste et Zéphurine Désautels	Sr de Ste-Croix
Laurion, Alice	Wellie et Angéline Casa	Sr de Ste-Marthe
Lemoger, Irma	Olivier et Emilia Laurion	Sr Grise (Nicolet)
Marcoux, Cécile	Magloire et Célanise Rose	Sr de l'Assomption
Marcoux, Irène	Magloire et Célanise Rose	Sr de l'Assomption
Marcoux, Jeannette	Magloire et Célanise Rose	Sr Grise (Nicolet)
Ménard, Yvonne	Hyacinthe et Dorella Corneiller	Sr de l'Assomption
Ménard, Ysabelle	Hyacinthe et Dorella Corneiller	Sr de l'Assomption
Messier, Florida	Pierre et Rose-Anna Beaucage	Sr de Ste-Marthe
Messier, Wilfrid	Pierre et Rose-Anna Beaucage	Prêtre
Michaud, Camille	Guillaume et Georgiana Marel	Père Cong. Ste-Croix
Rondeau, Dorimène	Jérémie et Olive Robillard	Sr de la Providence
Rondeau, Clément	Elphège et Amelda Petit	F. Mariste

Rondeau, Emilia	Emile et Rose-Alma Frenette	Sr de l'Assomption
Rondeau, Emile	Olivier et Hélène Joyal	F. de la Charité
Rondeau, Léa	Jérémie et Olive Robillard	Sr de la Providence
Rondeau, Oliva	Olivier et Hélène Joyal	Prêtre Rédemptoriste
Saint-Sauveur, Odila	Léon et Marie Paul	Sr Grise (Nicolet)
Saint-Sauveur, Arthur	Georges et Antoinette Doyon	Prêtre
Tellier, Herménégilde	Moïse et Joséphine Tessier	F. Sacré-Coeur
Tessier, Aline	Pierre et Georgianna Lemaire	Sr Grise (Nicolet)
Tessier, Yvonne	Pierre et Gerrgianna Lemaire	Sr Grise (Nicolet)
Véronneau, Josephte	Joseph et Céline Forcier	Sr Grise (Nicolet)
Véronneau, Euphasie	Joseph et Céline Forcier	Sr Grise de la Croix
Vincent, Delvina	Henri et Malvina Dumaine	Sr St-Joseph
Vincent, Franca	Henri et Malvina Dumaine	Sr St-Joseph



*Société de
Généalogie de
Drummondville*

545, rue des Écoles
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

TABLE DES MATIERES

A- Chapelle	
– De la desserte à la paroisse	5
– Un temple paroissial: 1878-1907	9
– Un édifice qui ne sait mourir	13
B- Le presbytère de Saint-Eugène-de-Grantham	14
C- Eglise	
– Situation géographique	19
– Nécessité d'une nouvelle église	19
– L'historique de l'église actuelle	20
– Un maître-autel très ancien	26
– L'organisation interne	28
– L'organisation externe de l'édifice	31
– La provenance des matériaux	35
– Quelques données sur l'architecte	38
D- Mon église	42
E- Annexe	
– Liste des curés	43
– Liste des marguilliers	43
– Liste des religieux & religieuses	45

9.
B